

« MCCARTNEY EST UNE SALOPERIE QUAND-MÊME ! »

ON A PARLÉ ROCK & POLITIQUE AVEC JEAN-YVES SÉCHERESSE,
L'ANCIEN SHÉRIF DE GÉRARD COLLOMB [P.4]

le petit

DU 15.02.23

AU 28.02.23

N° 1032

Bulletin

LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À LYON

“J’sais pas
si vous avez
remarqué...”

À LA UNE
LES COMEDY CLUBS
ENVAHISSENT
LYON [P.12]

WWW.PETIT-BULLETIN.FR/LYON

22
23

danse,
théâtre,
expériences sensorielles

21 → 25 FÉV.
**DANS TOUS
LES SENS !**

**HOCUS POCUS
VACUUM
NEZ À NEZ**

danse
**JEU 2 MARS
GRACES**

Silvia Gribaudi
Performing Arts



LA MOUCHE
THÉÂTRE COMPAGNIE

la-mouche.fr

Saint-Genis Laval

Le cinéma **Comoedia** et
WAYNA.FR présentent

ELSI SLOAN

CARMEN KASSOVITZ

PULSE

UN FILM DE AINO SUNI

PRODUCTION DE JOE DUMCKEL

CO-PRODUCTION DE CHILLA

CASTING: ANNE BENOIST / LUCILLE GILLIARD

AU CINÉMA LE 22 FÉVRIER 2023

ÉDITO

On a beaucoup glosé ces derniers jours sur le sondage commandé par Lyon Mag à Ipsos, qui montre une population lyonnaise très critique envers le maire, Grégory Doucet, et sa politique. Sur les demandes de Lyonnaises et Lyonnais qui aimeraient bien, visiblement, que l'on s'occupe d'eux et de leur ville au quotidien. C'est d'autant plus frappant que si développement économique, circulation ou sécurité sont des postes où l'édile et ses équipes sont jugés sévèrement, seules deux thématiques sortent du lot et sont jugées positivement : la végétalisation, ce n'est pas une surprise, tant les écologistes en poste multiplient les communiqués de presse depuis leur arrivée pour convier les journalistes à venir les prendre en photo au moindre arbrisseau planté ou multiplient les posts sur les réseaux sociaux pour s'enthousiasmer d'un prétendu "îlot de fraîcheur" créé pour l'été à venir (rappel : ça met un peu de temps à pousser et faire de l'ombre, un arbre). La seconde thématique est une surprise : il s'agit de la culture, cette grande oubliée des programmes écologistes, qui sur la foi de la catastrophique expérience grenobloise lors du premier mandat d'Éric Piolle et autres maladroites, inquiétait terriblement. À Lyon, la culture a été confiée dès le début à Nathalie Perrin-Gilbert, l'alliée de Lyon en commun, non encartée EELV, qui s'est évertuée à rassurer le milieu rapidement. Et s'est mise au boulot. Un travail payant, qui s'avère donc visible par une population distribuant ce bon point à une élue... en froid avec le maire et l'exécutif EELV, qui n'a eu de cesse ces derniers mois de la laisser de côté. Elle cherche, dit-on, le bon moment pour en sortir et ne pas avoir à assumer le reste du bilan, afin de se représenter pour les prochaines municipales... SB

« ON DOIT ÊTRE EN LIEN DIRECT AVEC LES ASPIRATIONS LIBRES DES FAMILLES »

Éducation / Le Conservatoire à Rayonnement Régional (CRR) de Lyon a fêté ses 150 ans d'existence en 2022 et poursuit un certain renouveau avec à sa tête, depuis peu - octobre 2021 -, le pianiste et ancien directeur du CNSMD Géry Moutier. Ce dernier, accompagné de Ludovic Vernu, le directeur du développement culturel, nous présente l'institution qui vient de se voir attribuer 4,5M€ par la mairie pour moderniser ses locaux à Fourvière. Entretien. PROPOS RECUEILLIS PAR SÉBASTIEN BROQUET

Géry Moutier : Les 150 ans, fêtés en 2022, étaient une occasion extraordinaire de faire des rencontres avec le public, de faire rayonner le Conservatoire, de fédérer les équipes. Et de mesurer tout l'impact du Conservatoire sur la ville de Lyon et la région.

Quel est ce rayonnement, selon vous, qui a permis au Conservatoire de fêter 150 ans d'existence ?
GM : J'habite Lyon depuis 2000 et j'y travaille depuis 1997. Je ne connaissais pas très bien le fonctionnement du CRR de Lyon. J'ai souhaité rester à Lyon, que j'adore, après mes fonctions au CNSMD...

...où vous aviez fait trois mandats de direction et ne pouviez donc pas continuer.

GM : Voilà. J'étais un des premiers directeurs d'un établissement public du ministère de la Culture à devoir m'arrêter avant la retraite. Le CRR s'est alors imposé à moi. Je savais qu'il y avait ici un corps enseignant de haute-volée. C'est une bulle, l'enseignement supérieur au CNSMD, une mission particulière : la projection vers la vie professionnelle de jeunes dont la vocation est établie depuis longtemps. Il y a un concours d'entrée, après la responsabilité est lourde mais elle est simple.

Ici, par contre, c'est un archipel, un foisonnement de missions et ça s'inscrit dans un territoire – ce qui nous donne une responsabilité dans la proximité avec les usagers. On doit être en lien direct avec les aspirations libres des familles. Sans enjeu. Ou avec un désir que l'on doit accompagner.

Quelle est la différence fondamentale entre ces deux conservatoires que vous avez dirigés ? L'un est-il là pour se diriger vers une démarche professionnelle, quand l'autre satisfait plutôt des velléités amateurs ?

GM : Celui que je dirigeais auparavant, le CNSMD, relevait uniquement de l'enseignement supérieur. J'y avais créé le master et le doctorat. Et ce grand Conservatoire de Lyon, le conservatoire historique dans lequel nous sommes aujourd'hui, c'est celui qui conduit de la petite enfance jusqu'à la vie professionnelle. Jusqu'au seuil des quelques établissements en Europe qui font uniquement de l'enseigne-



L'un arbore une écharpe, l'autre aussi

ment supérieur.

Nous, on a un cycle important qui est la prépa à l'enseignement supérieur, mais on a aussi en charge la sensibilisation, l'accueil des tout-petits, les cycles découverte, les vrais débutants. On vient de réouvrir des possibilités pour les amateurs de venir au Conservatoire. Et on a une mission très belle, une vraie fierté, qui correspond à la politique dans laquelle on s'inscrit, celle de l'éducation artistique et culturelle : on a une équipe de 33 intervenants en milieu scolaire, ils font ça pendant le temps scolaire à partir de projets et de conventions, dans les écoles, et ils touchent environ 14 000 enfants par an. C'est quelque chose qui existe depuis presque trois décennies au Conservatoire et ça n'a de cesse de se développer. C'est actuellement très soutenu par la Ville. On craignait de manquer de moyens pour cette mission, qui est fondamentale. Au contraire, aujourd'hui, on des moyens plus solides. On peut vraiment travailler en partenariat avec d'autres établissements. Mais on a une place

unique : un établissement-école, avec des équipes d'enseignants, spécialisés dans le domaine de la transmission. Le CRR est le principal établissement dans ce domaine de l'éducation artistique et culturelle : on revendique cette place en musique, en danse, et peut-être à l'avenir en théâtre.

UN ARCHIPEL DE MISSIONS ASSEZ INCROYABLE

Il y a donc plusieurs moyens d'être élève au Conservatoire : être scolarisé dans son établissement habituel et voir venir un enseignant qui se déplace, suivre un cursus complet en classe au Conservatoire, ou donc avec des pratiques amateurs le soir ?

GM : Voilà. Alors, les enfants qui sont dans les écoles et sont pris en charge par le Conservatoire, ne le savent même pas, qu'ils sont en quelque sorte élèves du Conservatoire... Et c'est très bien ! Ça correspond à une politique générale d'éducation sur la ville de Lyon. Par contre, il y a plus de 2000

élèves qui sont inscrits ici, sur place, hors temps scolaire. Ça va de l'enfant jusqu'à ceux qui préparent un concours dans le cycle supérieur. C'est un archipel de missions assez incroyable ! C'est un établissement beaucoup plus complexe que celui que je dirigeais avant, mais la complexité est une richesse, comme le dit Edgar Morin.

Qu'est-ce qu'on y apprend exactement au Conservatoire : à jouer d'un instrument ? À créer ? Monter un groupe ?

GM : Il y a tout ça. Avec une spécificité : un grand conservatoire comme celui-ci, ce n'est pas une addition de choses qui se côtoient sans communiquer. C'est au contraire la chance de pouvoir créer des échanges entre classes, lancer des cours et des pratiques collectives. Elles sont instrumentales, ces pratiques, ou solfégiques, de culture, pour le théâtre elle concernent les adolescents et les jeunes adultes... Pour la danse ça touche les trois disciplines principales : classique, jazz et contemporain. Pour la musique, ça touche le jazz et les musiques actuelles et ampli-

Le Petit Bulletin Lyon
 SARL de presse au capital de 131 106,14 €
 RCS LYON 413 611 500
 33 avenue Maréchal Foch - 69006 Lyon
 Tél. : 04 72 00 10 20
 www.petit-bulletin.fr/lyon

Tirage moyen 40 000 exemplaires
 Impression Rotimpress
 Diffusion Diffusion Active
 Directeur de la Publication Marc Renau
 Rédacteur en Chef Sébastien Broquet
 Rédaction Jean-Emmanuel Denave,
 Stéphane Duchêne, Louise Grossen,
 Nadja Pobel, Vincent Raymond
 Agenda Camille Brenot
 Commerciaux Elisabeth Bruere, Nicolas Claron,
 Nicolas Héberlé, Benjamin Warneck
 Maquette & design Morgan Castillo
 Graphiste pubs Anabelle Larchevêque
 Motion design Anne Hirsch
 Community manager Louise Grossen
 Webmaster Gary Ka
 Développement web Frédéric Gechter
 Vidéo Marion Ains, Ophélie Dugué
 Podcast Adrien Fertier
 Comptabilité Dissila Touiouel

Pour contacter l'équipe commerciale :
 hello@petit-bulletin.fr

Une publication du Groupe Unagi
 www.groupe-unagi.fr

ISSN 2824-7035

fiées, les musiques anciennes — de la Renaissance jusqu'au baroque, sur instruments authentiques — ; et puis toutes les disciplines de la musique dite classique. Avec la création, la composition, tous les instruments de l'orchestre et des instruments parfois un peu délaissés dans l'enseignement supérieur comme la guitare, le saxophone, l'accordéon — aucun de ces trois instruments n'est enseigné au CNSMD par exemple.

Toutes ces spécialités travaillent et travailleront de plus en plus ensemble. Certains jeunes rentrent avec un domaine d'élection, un désir, une vocation, sont très bons instrumentistes et à l'âge de 16 ans commencent à s'intéresser à l'écriture harmonique, au contrepoint, puis finalement à la création électro-acoustique. La circulation de l'énergie à l'intérieur de l'établissement est très importante.

« Ce grand Conservatoire de Lyon, le conservatoire historique dans lequel nous sommes aujourd'hui, c'est celui qui conduit de la petite enfance jusqu'à la vie professionnelle »

LA VILLE A RÉCEMMENT DÉBLOQUÉ UN BUDGET ASSEZ CONSIDÉRABLE

De l'extérieur, on pense souvent que le Conservatoire se limite à la musique mais ce n'est pas le cas puisque danse et théâtre sont aussi enseignés ici.

GM : On a un problème de communication sur lequel on doit encore travailler pas mal. Sur le fond, on doit faire en sorte que les Lyonnais se disent : "c'est mon Conservatoire". Que ce soit sur le site de Fourvière mais aussi à travers toutes nos antennes de quartier. Qu'ils se l'approprient et nous aident à le faire évoluer. C'est très important.

La deuxième chose, c'est que l'ensemble des départements de la musique font que historiquement, il y a un poids considérable de la musique dans ce Conservatoire. Ça a tendance à mettre un petit peu trop d'ombre aux autres disciplines, c'est vraiment dommage. La danse doit s'exercer dans des conditions extrêmement professionnelles d'enseignement, dès le plus jeune âge, car c'est lié à la santé, au développement du corps, au développement de techniques qui sont parfois très exigeantes. On a la chance d'avoir des professeurs de danse qui ont fait une grande carrière jeunes, mais à partir d'un certain âge dansent moins sur scène et consacrent leur énergie à la transmission.

Pour le théâtre... Il y a eu une éclipse dans l'histoire de ce Conservatoire. C'est revenu il y a quelques années. Il a un rayonnement pour les jeunes qui s'intéressent au théâtre, il est très connu. Mais moins connu du grand public, c'est vrai. Il y a une bonne raison : nous n'avons pas de salle que l'on puisse ouvrir au public pour qu'il puisse venir assister aux performances de nos jeunes. On manque de ça. Sur le site de Fourvière, quelques salles sont rénovées au fur

et à mesure, mais il reste encore daté, dans son jus, et n'était au départ pas fait pour être un conservatoire. La Ville a récemment débloqué un budget assez considérable de 4,5M€ pour faire des travaux sur le site de Fourvière.

Nous allons nous-même refonder les fonctionnements dans les antennes du Conservatoire. L'idée est de renforcer tous les points de notre archipel. Et grâce à la dotation et aux travaux qui sont en cours d'étude actuellement, on va pouvoir redonner une nouvelle dimension à l'accueil des publics. C'était une grosse problématique pour le Conservatoire, à cause de ces locaux. On a été avec ses problèmes de circulation, du plan Vigipirate, du Covid, en déficit tragique d'accueil des familles, d'être un lieu de vie. On espère beaucoup que les travaux qui commenceront en 2024 vont pouvoir complètement renouveler notre relation au public. C'est très important : il n'y a pas que la démarche pédagogique ou artistique, il y a aussi les conditions d'exercice dans lesquelles elle se fait. La mairie a très bien compris où étaient nos enjeux.

Comment fonctionne le Conservatoire ?

GM : On est une collectivité territoriale en propre. On porte tous nos emplois : c'est important, parce que c'est assez rare pour le modèle des conservatoires qui sont en général plutôt des services. Le Conservatoire est doté à 80% par la Ville de Lyon, 19% par la Métropole, et une part assez faible de la DRAC. Une part de son abondement vient aussi des cotisations des élèves. Il est régi par un conseil d'administration qui s'appelle comité syndical. On a une mission de service public, qui est une belle mission.

4,5M€ vont donc être investis par la Ville : pour quels travaux ?

GM : Tout doit se faire dans le cadre de l'écoresponsabilité au niveau de la construction. Il faut des bâtiments mieux isolés, plus économes : c'est clair. Mais le but, c'est de sortir du modèle d'il y a trente ans avec beaucoup de cours individuels, dans des petites salles, pour faire tomber quelques murs et remettre de la logique de création au point de vue musical, de créativité au point de vue pédagogique, de façon à ce que les énergies puissent circuler, que l'on puisse recevoir des gens, créer des salles un peu neutres et rafraîchies dans lesquelles les professeurs puissent travailler leurs projets avec les élèves. Le collectif est devenu un élément majeur : chœurs, orchestres pour enfants, etc.

L'arrivée de Nathalie Perrin-Gilbert comme adjointe à la Culture de Lyon, mais aussi comme présidente de votre conseil d'administration, a-t-elle permis cette nouvelle relation constructive avec la Ville que vous décrivez ?

GM : Oui, tout à fait. Je suis arrivé quand elle était déjà en fonction, en octobre 2021. Ça a participé de ma motivation à venir. Parce que je savais qu'il y avait, à partir de son arrivée, et à partir de ce que souhaitais le maire, Grégory Doucet, pour l'éducation artistique et culturelle, pour l'ensemble des enfants de la ville, une vraie politique qui se dessinait pour le Conservatoire.

Notre mandat est très simple : sortir autant que possible de notre bulle et que toute la qualité des différentes branches et spécialités du Conservatoire profitent à un maximum de personnes. J'ai assez vite senti qu'il était en attente de ça, ce Conservatoire. Ça génère un renouveau et une nouvelle dynamique. On a aussi pour objectif d'ouvrir deux nouvelles antennes, dans une logique de proximité. On veut faciliter la possibilité pour les usagers de pousser la porte, car c'est un service public qui leur appartient.

Conservatoire de Lyon

4 montée Cardinal Decourtray, Lyon 5^e
T. 04 78 25 91 39



LE ZOLA CINÉMA

SOIRÉE D'OUVERTURE
MER. 22 FEV. 20H30

THE QUIET GIRL
+ initiation à la langue gaélique, dégustation de bières irlandaises

AVANT-PREMIÈRES
BLUE JEAN
THE LOST KING
ETERNAL DAUGHTER
EMPIRE OF LIGHT

INÉDITS
YOUNG PLATO
IN FROM THE SIDE
THE ALMOND AND THE SEAHORSE
THE SPARROW

FILM INTERACTIF
VEN. 24 FEV. 20H45

THE GALLERY
Entre le jeu vidéo et le cinéma, vivez une expérience ludique en agissant par vos choix sur le déroulement de l'histoire et des personnages.

FOCUS BRENDAN GLEESON
L'IRLANDAIS
THE BANSHEES OF INISHERIN

VENTE DE VINYLES
SAM. 25 FEV. 20H

DISCO-VENTE AUX ENCHÈRES PAR DYNASTITS (ENTRÉE LIBRE)
L'intégralité des recettes sera reversée au Planning Familial.

BROC O'CLOCK
DIM. 26 FEV. 8H30 - 12H30

BROCANTE AU ZOLA
Nos chineurs ont sélectionné pour vous le meilleur de leurs stocks ! Retrouvez également de la sérigraphie, des goodies du festival, de la fripe vintage, un stand de pâtisseries, des massages express à prix libre... et même des flash tattoos !

SOIRÉE DE CLÔTURE
DIM. 26 FEV. 20H45

EMPIRE OF LIGHT
+ verre de l'amitié

MAIS AUSSI
White Riot, le documentaire sur The Clash et Rock Against Racism
Du patrimoine avec *Le Voyeur*
Maurice le chat fabuleux en V.O
Des animations, des *tea-time so british*, des *Spicy Moments* musicaux et dansés, et plus encore !

PROGRAMME COMPLET ET INFOS PRATIQUES
www.cineoclock.com

LE ZOLA CINÉMA

117 crs Émile Zola
Villeurbanne
Métro ligne A
arrêt République
Tél. 04 78 93 42 65
www.lezola.com

03 > 05 mars 23
FETEDULIVREDEBRON.COM

Un endroit où vivre

HIPPODROME DE PARILLY - ENTRÉE LIBRE



fdl
FÊTE DU LIVRE DE BRON

Photo : Jean-Luc Bertini / Crédion graphique : Elise Milonnet / FDLB 2023

JEAN-YVES SÉCHERESSE

Rock & Politique / Il était surnommé "le shérif", lorsqu'il était l'adjoint à la Sécurité de Gérard Collomb à la Ville de Lyon, mais Jean-Yves Sécheresse, l'ancien prof devenu politicien, aujourd'hui conseiller municipal d'opposition, a toujours nourri en parallèle une passion dévorante pour le rock et la pop culture, au point aujourd'hui de faire paraître *Pop Music - un abécédaire politique* aux éditions Le Mot et le Reste. Passionnante somme où l'auteur dissèque les relations entre deux passions qui l'ont percuté de plein fouet dans les sixties pour ne plus jamais le lâcher. **Magnéto.** PROPOS RECUEILLIS PAR SÉBASTIEN BROQUET



© Sébastien Broquet

Un allié objectif des Rolling Stones

« MCGARTNEY EST UNE SALOPERIE QUAND-MÊME ! »

Question Rock'n'Folk, ce mensuel que vous nommez "la bible" : premier disque acheté ?

Jean-Yves Sécheresse : *Holy Bible* ! Quand j'étais gamin, il n'y avait pas d'argent de poche, ça n'existait pas en France. Aux États-Unis, ça commençait à pointer. J'ai toujours eu comme cadeau de Noël des disques. Je les commandais, mais ce n'est pas moi qui les achetais. Je me souviens avoir eu ainsi le premier disque des Them, des Pretty Things, des trucs comme ça. Et avant, un duo nommé Jan & Dean, un peu la queue de comète du twist. J'aimais bien le rhythm'n'blues — j'aimais pas trop Chubby Checker, par contre. Ce premier disque des Them m'avait marqué. Moody Blues aussi. Le 45t n'était pas cher à l'époque. Pour ma petite bourse, ça l'était... J'économisais, comme mes copains. Quand j'étais à Paris, on se répartissait les achats lors de réunions au sommet,

l'un achetait *My Generation* des Who, etc. Après, on se les passait.

Après, on s'est mis à lire le *Melody Maker*, on mettait quelques pièces chacun pour en acheter un exemplaire. Nous avions eu un débat métaphysique et inquiétant quand le *Melody Maker* avait annoncé des mois à l'avance ce que serait la pochette du prochain disque des Rolling Stones, ça parlait d'une pochette 3D. On s'est interrogé sur ce que ça pouvait être une pochette 3D... Les uns, dont j'étais, pensaient que ça allait s'ouvrir et que les Stones allaient en sortir comme dans les bouquins d'enfants. Pas du tout : c'était la pochette originale de *Their Satanic Majesties Request*, que j'ai toujours bien sûr. Un rien nous passionnait et nous inquiétait aussi !

À même pas seize ans, je suis allé à La Locomotive à Paris, il y avait à

l'époque des enregistrements d'émissions de TV, j'y ai vu les VIPs, un groupe que plus personne ne connaît maintenant — c'était en fait les ancêtres de Spooky Tooth, avec la même formation, un formidable groupe de blues-rock, une présence du chanteur terrible. J'y ai vu les Who, je les ai revu plus tard bien sûr. Et les Pretty Things, avec le batteur fou qu'ils avaient à l'époque qui s'était accroché aux rideaux de La Loco. C'était la rébellion par procuration !

À l'époque où l'on arrachait les fauteuils de l'Olympia...

Je suis allé voir les Stones à l'Olympia, ma mère m'avait enfin autorisé à sortir. On ne sortait pas à l'époque, par rapport aux gamins de maintenant. Il y avait un groupe oublié, The Smoke, dont le titre fétiche était *My Friend Jack* et trois ou quatre premières parties, c'était extraordinaire ! Donc, les Stones

arrivent sur scène, rideau fermé, première note de *The Last Time*, le rideau s'ouvre et dans l'instant tu entends tous les fauteuils de l'Olympia qui craquent ! Fou ! Jagger arrive avec une chemise à jabot blanche, un bouquet de fleurs et là, encore des rangées de fauteuils qui craquent... Les Stones, c'était le refus du vieux monde, même si ça paraît curieux quand on voit Jagger aujourd'hui. Mais je ne suis pas dans la ligne Attali, comme quoi le rock annonce des trucs, je pense que le rock est opportuniste et renifle bien ces trucs.

CE QUI NOUS PRÉOCUPE SURTOUT, CE SONT LES CHEVEUX LONGS

Comment rentrez-vous dans le rock ? En fan, en suivant des mouvements comme les mods ? Ou tout de suite avec recul, en observateur comme aujourd'hui avec ce livre ?

Contrairement aux mômes d'aujourd'hui, qui quel que soit le sujet auquel ils s'intéressent, ont des magazines, un accès à Internet — nous, on n'a rien... Le seul journal que je lis c'est *Disco Revue*. Je ne les ai pas gardés, c'est un tort... C'est 70% rock'n'roll roots au début, à la Chuck Berry, et petit à petit ça devient rock pop, les Stones quoi. Il y a rien d'autre. À la radio il y a quédalle, à deux exceptions près : le Pop Club de José Artur, qui est fondamental. On écoutait ça planqué sous les draps. Et sur RTL, une émission dont j'ai oublié le nom. On est peu informés. On a probablement raté à l'époque plein de petits groupes qui avaient sûrement du talent, ailleurs qu'en Angleterre ou en France.

Au collège, au lycée, nous sommes des petits groupes passionnés. Surtout, l'autre grand problème, ce sont les cheveux longs. Pour rentrer au bahut — j'étais au lycée Arago à Paris —, on a les cheveux derrière les oreilles, et le surgé à l'entrée, s'il juge qu'on a les cheveux trop longs, nous met de côté et nous renvoie : il faut revenir le lendemain avec les cheveux coupés ! On s'est fait gauler plusieurs fois. Souvent, on dit que le mouvement lycéen avant 1968, c'est le Vietnam. Ok, pour quelques trostkystes. Mais ce qui nous préoccupe surtout, ce sont les cheveux longs ! On se fait virer des bahuts. On n'a pas le droit non plus d'avoir des insignes — il y avait une mode alors, sur les vestes, d'accrocher des insignes genre "Royal Club Nautique", et on n'avait pas le droit ! C'était une forme de laïcité réactionnaire un peu poussée à son paroxysme...

C'était ça notre truc, ces putains d'Anglais qui nous représentaient tout à fait : la gueule de Townshend, quand il était jeune, les Who avec leurs vestes Union Jack... Moi, j'adorais les Who ! C'était ça la jeunesse. Et se constitue alors, aux États-Unis d'abord, un marché spécial jeunes. Qui consiste à prendre l'argent de poche des gamins : des sapes pour partie, *Blue Suede Shoes*, et des disques essentiellement.

Et des comics...

Oui, mais les comics ça existait déjà depuis l'avant-guerre. Tandis que le rock arrive. Ce qu'il faut comprendre,

L'art d'écrire accessible à tous

Avec l'école Les Mots,
des auteurs reconnus vous aident
à libérer votre écriture et aller au bout
de vos projets littéraires,
à Paris, à Lyon et en ligne.

Atelier d'écriture Écrire de la fiction



avec Carole Fives

Carole Fives publie des romans,
principalement aux Éditions Gallimard,
depuis une dizaine d'années.

du 2 mars au 4 mai 2023

de 18h30 à 21h00
au Collège Graphique
13 rue de Flesselles, 69001 Lyon

Pour les lecteurs du Petit Bulletin,
voici un code pour oser se lancer et bénéficier
de 10% de réduction : Petit_Bulletin_23

LES MOTS

Informations et inscriptions
sur lesmots.co ou par téléphone
au 09.78.80.21.99

en partenariat avec Lyon BD et l'agence October Octopus



On peut avoir la bouche ouverte
au cinéma sans pop corn

LE FILM DE LA QUINZAINE

THE FABELMANS

Biopic / La genèse d'une vocation artistique, fruit d'un émerveillement absolu et d'une volonté de transfigurer en beauté la grisaille de son existence. Contant son enfance et sa découverte du spectacle cinématographique, Steven Spielberg dédie sa plus belle lettre d'amour à un parent d'adoption, voire de substitution : le 7^e Art. PAR VINCENT RAYMOND

À gé de 5 ans, le petit Sammy Fabelman assiste avec ses parents à une projection de *Sous le plus grand chapiteau du monde* de Cecil B. DeMille. Fasciné par cette expérience, il va chercher à en reproduire le miracle au fil de son enfance, puis de son adolescence jusqu'à en faire son métier. En parallèle, l'histoire sentimentale teintée de mélo entre son père ingénieur et sa mère dévorée par le spleen, autour desquels gravite Bernie le meilleur ami de l'un, amant de l'autre...

sation prodiguée par un maître du cinéma (John Ford) incarné par un autre maître (David Lynch). Entre les deux ? Deux manières de considérer ce que Spielberg nous mont(r)e.

MERCI BERNARD ?

À l'instar de toute autobiographie, *The Fabelmans* dévide une collection de souvenirs en prenant des raccourcis ou des accommodements avec les faits. Non pour les embellir mais à des fins d'efficacité dramaturgique : ce qui importe en l'occurrence, c'est moins l'authenticité absolue de l'histoire que le fait qu'elle soit bien racontée. On suit donc cet étrange «troupe» constitué entre le père (qui fait semblant de ne rien voir), la mère mélancolique et le si prévenant «oncle» Bernie. Si cette relation paraît le comble de la transgression dans les si lisses années 1950 – en cette époque où le Rêve américain s'envisageait dans le fantasme d'une abondance infinie –, le chromo Technicolor va être davantage encore égratigné par la fracture familiale assortie d'un sentiment de trahison, les déménagements ressentis comme des arrachements, l'antisémitisme et la cruauté des rapports adolescents ayant cours au collège.

The Fabelmans est un film gigogne, où des désagréments et de la contrainte, naissent la créativité

Steven Spielberg aura attendu un âge vénérable pour livrer ses secrets de "fabrication" – comprenez, ceux présidant à son édification en tant qu'homme et artiste, ainsi que la manière dont il conçoit ses œuvres. Histoire d'un éveil à la beauté *via* le regard, ce récit de jeunesse peut se prendre comme une sorte de prétexte, de support illustrant par l'exemple au moins deux cours de cinéma mémorables, valant tous les enseignements universitaires au monde... ou tous les commentaires abscons des critiques.

The Fabelmans est aussi un film gigogne, où des désagréments et de la contrainte, naissent la créativité. Où la caméra permet de voir *a posteriori* ce que l'instant n'a pas eu le temps de percevoir (comme dans le film *Zapruder*) ; où la compréhension du principe du montage (quand faire une ellipse, comment raccorder des plans ensemble et pour quelle plus value...) confère au cinéaste débutant un pouvoir de conquérant sur ses contemporains ainsi qu'une supériorité absolue sur ses ennemis. Il n'est pas anodin que le patronyme Spielberg ("montagne de jeu") se soit transformé en Fabelman, "homme (à) fable" ; après tout, Sammy F. est ici celui qui apprend à maîtriser le récit dans un terrain de jeu échafaudé par Steven S. Un terrain à la fois intime et monumental, tombant à point nommé pour rappeler la singularité nécessaire du grand écran pour produire de telles épiphanies.

●●●●○ The Fabelmans

De Steven Spielberg (E-U, 2h31) avec Gabriel LaBelle, Michelle Williams, Paul Dano... Sortie le 22 février

Le premier ouvre le film sur le petit Sammy-Steven, à quelques secondes d'entrer pour la première fois dans une salle, écoutant son scientifique de père lui expliquer le fonctionnement physiologico-mécanique du cinéma, puis sa mère la fonction émotionnelle du 7^e Art. Chacun énonçant une vérité incomplète, il faudra que leur fils effectue une synthèse additive de leurs définitions (et soit donc fidèle à ses deux parents conjointement) en tournant des films s'adressant à l'intellect comme au cœur. Le second clôt *The Fabelmans* avec une extraordinaire – et décomplexante – leçon de réali-



À VOIR

●●●○ L'Astronaute

De & avec Nicolas Giraud (Fr, 1h50) avec également Mathieu Kassovitz, Hélène Vincent, Ayumi Roux... Sortie le 15 février
 ♦ interview en pages 8, 9

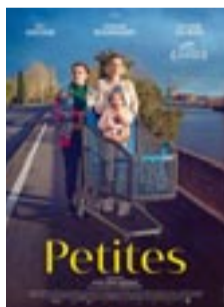
Recalé de la sélection pour intégrer l'Agence spatiale européenne, Jim est devenu ingénieur aéronautique chez ArianeGroup, sans remiser pour autant son ambition de pilote. Dans le secret de sa grange, il bâtit une fusée visant à lui faire réussir le premier vol spatial habité amateur. Un ex astronaute vient l'aider... Il n'est pas si fréquent que le cinéma nous confronte à des expériences de poésie pure et totale ; qu'il nous fasse partager à ce point le double rêve d'un personnage et de son créateur. Ici, les deux se confondent chez Nicolas Giraud cinéaste à l'exaltation communicative mais aussi interprète principal d'un film dont le propos rejoint la forme. Merveille de douceur aérienne (ce qui fait joliment écho au sujet), *L'Astronaute* est ainsi l'exemple miraculeux d'un idéal stratosphérique dont la concrétisation n'a aucunement affecté la délicatesse. Vantant les mérites de l'obstination et l'importance d'être fidèle aux rêves qui nous animent, ce film – qui aurait pu choir dans les facilités d'une "belle histoire" avec fin heureuse – créé un ineffable sentiment d'élévation. Est-ce dû à la partition planante de Superpoze ? À la beauté plastique de l'image ? À la bienveillance que dégage Mathieu Kassovitz – il a rarement dégagé autant d'apaisement que dans ce rôle lui ouvrant la voie vers les emplois de mentor ? À la sérénité d'Hélène Vincent et la vivacité d'Ayumi Roux ? Le mérite revient sans doute au commandant de bord Nicolas Giraud : avec lui, on a toute confiance pour embarquer.



●●●○ La Romancière, le film et le heureux hasard

De Hong Sang-soo (Co. du S, 1h33) avec Hye-yeong Lee, Kim Min-hee, Young-hwa Seo... Sortie le 15 février

Une romancière venue visiter une amie libraire dans la banlieue de Séoul prolonge sa visite et tombe fortuitement sur un réalisateur, puis une actrice et de fil en aiguille retourne dans la librairie pour discuter – l'alcool aidant – avec un poète. De cette succession de rencontres va naître un film dans le film... En guère plus d'une quinzaine de plans au total (majoritairement en noir et blanc), Hong Sang-soo fixe l'anodin dans ce qu'il a de plus banal, fait de conversations entre politesses, embarras et apprivoisements mutuels saisis en temps réel. Comment ne pas voir dans ce film une mise en abyme de sa «manière», c'est-à-dire de son art pour forger des histoires en organisant une synergie entre personnalités créatives devant sa caméra ? Ici, c'est une suite d'heureuses circonstances – le fameux hasard – qui fait office de metteur en scène pour provoquer l'amorçage d'un récit d'une simplicité évangélique, linéaire à souhait, reposant entièrement sur le discours et les dialogues. Bavard dans le plaisant sens rohmerien du terme, ce film demeure d'une réjouissante fraîcheur. On comprend qu'il ait conquis le Grand Prix à Berlin l'an dernier.



●●●○ Petites

Un film de Julie Lerat-Gersant (Fr, 1h30) avec Pili Groyne, Romane Bohringer, Victoire Du Bois... Sortie le 22 février

Enceinte à 16 ans, Camille est retirée de la garde de sa mère immature et placée dans un foyer spécialisé pour futures (et jeunes) mères. Elle y sympathise avec Alison, luttant elle aussi contre ses démons, et poursuit sa grossesse sous le regard exigeant mais attentif de Nadine, une éducatrice passionnée... On retrouve dans cette chronique d'une construction en milieu social un peu de l'esprit de *Placés* de Nessim Chikhaoui (2022) – d'ailleurs Lucie Charles-Alfred, l'interprète d'Alison, y campait aussi l'une des résidentes ; même si elle est très crédible, il ne faudrait pas qu'elle s'enferme dans ce registre. Sans juger ses personnages, Julie Lerat-Gersant décrit une suite de situations balayant très largement la problématique de la maternité jeune et trop jeune, plus souvent subie que désirée. Son portrait de Camille est touchant car il la montre quittant l'enfance pour devenir plus adulte que sa propre mère, en dépit – ou grâce à – de nombreux coups durs. Pili Groyne a l'aplomb du rôle ; Romane Bohringer (dans la peau de l'éducatrice) l'indignation authentique et la sincérité viscérale.



**AVANT-PREMIÈRE
OZON
ET ZELLER
À LYON**

Deux équipes de poids vont conclure à Lyon le mois le plus court de l'année. D'abord, celle de la pétillante fantaisie policière *Mon Crime* le jeudi 23, largement représentée par son réalisateur François Ozon et ses interprètes Fabrice Luchini, Rebecca Marder et Nadia Tereszkiewicz : ils passeront ainsi par le Comœdia à 19h30 et le Pathé Bellecour à 20h. Également adapté d'une pièce de théâtre mais dans un registre moins souriant, Florian Zeller viendra le mardi 28 à 20h30 à l'UGC Part-Dieu accompagner son film *The Son*, dans lequel il dirige Hugh Jackman, Laura Dern et à nouveau Anthony Hopkins. Connaîtra-t-il le même succès que *The Father* (et les Oscar du scénario et du meilleur acteur à la clef ?). Un peu tôt pour le dire, mais pas pour le voir en avant-première.



**REPRISE
GRAN
TORINO**

Parmi les plus insondables mystères taraudant l'humanité, entre l'assassinat de Kennedy et l'existence d'une vie intelligente extra-terrestre, figure cette question térébrante : comment un vieux républicain ultra conservateur (limite réac) comme Clint Eastwood peut-il signer des œuvres autant emplies d'humanisme, abhorrant tout idée d'injustice de surcroît lorsqu'elle est fondée sur une discrimination raciale ou ethnique ? Un paradoxe de plus pour le cinéaste-comédien aux déconcertants penchants masochistes, n'aimant rien tant depuis plus d'un demi-siècle que présenter son corps d'athlète perclus, tuméfié, amoindri, humilié par l'âge ou des opposants sadiques – lui donnant l'occasion de se livrer à une loi du Talion fort peu charitable. Chef-d'œuvre incontestable du Eastwood dernière époque, *Gran Torino* (2009) raconte le parcours d'un vétéran revêche de la Guerre de Corée plus que vindicatif finissant par éprouver une tendresse paternelle pour son jeune voisin asiatique. Digne d'un conte moral, ce magnifique film est à revoir deux fois au Pathé Carré de Soie les jeudi 16 février à 20h30 (vo) et lundi 20 (vf).

toboggan#



L'ARMÉNIE À L'HONNEUR

DU 7 AU 12 MARS 2023

Théâtre, cinéma, danse, lecture et rencontres exceptionnelles avec Simon Abkarian et Christina Galstian

PROGRAMME

- Mar. 7 - 20h** Une histoire de fou - *Cinéma*
- Mer. 8 - 19h30** Entre les lignes - *Lecture à la Médiathèque*
- Mer. 8 - 20h30** Électre des bas-fonds - *Théâtre*
- Jeu. 9 - 17h** L'Armée du crime - *Cinéma*
- Jeu. 9 - 20h30** Électre des bas-fonds - *Théâtre*
- Sam. 11 - 15h** Il était une fois : voyage en Arménie - *Médiathèque*
- Sam. 11 - 18h** Le regard de Charles - *Cinéma*
- Sam. 11 - 20h30** Pour toi Aznavour - *Danse*
- Dim. 12 - 16h** Pour toi Aznavour - *Danse*

Découvrez le programme complet



Plus d'informations et billetterie sur www.letoboggan.com

RÉSERVATIONS
04 72 93 30 14
www.letoboggan.com

J'Y VAIS AVEC TCL !
Direct T3 et T7 : Station Décines-centre
Métro A : Station Vaulx-en-Velin La Soie + T3 ou T7 : Station Décines-centre

**DÉCINES
CHARPIEU**

Le Toboggan est soutenu par





Festival ÉCRANS MIXTES

du 1^{er} au 9 mars 2023

13^e édition du Festival de Cinéma Queer
de Lyon & de la Métropole

Compétition internationale longs métrages
Grand Prix Écrans Mixtes - Mastercard



Rétrospective Terence Davies

Rétrospective Christophe Honoré

Focus *La Movida*

Carte Blanche à La Semaine de la critique

25 avant-premières • festival-em.org



© Nord-Ouest Films / Orange Studio / Aréamis Productions / Frères Zak

« On est pas bien, là, à la frai

« ON VA FAIRE RÊVER TOUS LES GAMINS »

Entretien / Jim convainc Ribbot, un ancien astronaute, de l'aider à lancer le premier vol spatial amateur habité. Un argument d'une beauté aérienne porté par l'auteur-interprète Nicolas Giraud et un Mathieu Kassovitz en état de grâce. Conversation à trois avec le spationaute Jean-François Clervoy (conseiller technique du film) ...
PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT RAYMOND

Était-ce un rêve personnel d'être astronaute ?
Nicolas Giraud : Non, mon rêve c'est d'être là, maintenant, et d'avoir réussi à réaliser *L'Astronaute*. De partager ma passion du cinéma, ce qu'elle m'a donné quand j'étais petit. Ce que la salle de cinéma m'a offert d'ouverture, de culture, d'émotion... À travers *L'Astronaute*, je me suis dit que j'avais tous les moyens de pouvoir exprimer cette passion : le grand écran, la qualité du son, l'expérience collective... C'est mon rêve-réalité, qui est un chemin vers une forme de liberté. Cela étant, dit quand j'étais dans la combinaison spatiale, ouais j'ai réalisé un grand fantasme d'acteur et de réalisateur.

Comment est venue cette idée de transporter à l'espace ce qui ressemble à une aventure cinématographique ?
NG : Il n'y a pas de point précis... Peut-être une étincelle — j'adore le mot étincelle — qui viendrait de la friction de plein de choses, en fait. D'un parcours : j'ai découvert le cinéma à 8 ans, donc ça fait 35 ans que j'ai connecté avec le cinéma et 22 ans que je fais ce métier en tant qu'acteur. Mais comme le dit souvent Mathieu [Kassovitz], ce métier d'acteur ne me suffisait pas ; il fallait que je pousse les portes, que je choisisse la couleur de la peinture et des matériaux ! C'est un ensemble de petites choses qui font qu'un jour on est prêt. Mais non, il n'y a pas de points précis. Ce qui m'intéresse, c'est de répondre à ce qui arrive.

Après *Du soleil dans mes yeux*, votre première réalisation qui était adaptée d'un roman, raconter sa "propre histoire" est-il plus angoissant ou vertigineux ?
NG : C'est une joie, une responsabilité, rarement une angoisse... Plutôt une mission. Mais il n'y a rien de lourd, juste un engagement profond. En fait, c'est une vision : j'ai écrit ce film avant mon premier, en 2009 ; à ce moment-là, je n'étais que dans ma vie d'acteur. Il a surgi d'une manière totalement inattendue — est-ce-

que c'est une somme de fantasmes ? Je n'en sais rien. En tout cas, il est là.

Du début à la fin, *L'Astronaute* est traversé par une dimension métaphysique, Jim accomplissant un geste poétique en s'élevant au-dessus des nuages. Comment parvient-on à matérialiser la poésie ?
NG : En étant soi-même. Plus tu embrasses sans maquillage qui tu es, plus tu as de chances de proposer quelque chose qui parlera à tout le monde, sans le savoir vraiment la base. La poésie ne s'explique pas. Si tu commences à l'expliquer, tu es dans l'ingénierie. Tu n'expliques pas une chose qui te touche, tu la ressens, tu la vis... Pour *L'Astronaute*, j'ai écrit en pensant à la sonorité des acteurs. À Hélène Vincent, à Hippolyte Girardot, à Mathieu Kassovitz... Je pense à ce qu'ils sont, ce qu'ils incarnent, ce qu'ils vont apporter à ma vision picturale et sonore. C'est un ensemble de choses. Ce qui me plaît, c'est que vous le sentiez. Sans chercher à me mettre en avant, je cherche juste à être honnête avec ce qui me touche, avec ce que je suis et ce que je veux partager.

Mathieu, on vous a beaucoup vu en rebelle, or ici votre rôle est plutôt celui d'une personne bienveillante, aidant Jim...
Mathieu Kassovitz : Ce qui m'intéressait dans ce personnage, c'est ce qui m'intéresse dans des gens comme Jean-François [Clervoy]. J'ai eu la chance de rencontrer des astronautes français, européens, russes, canadiens, américains qui ont chacun une approche différente de l'expérience qu'ils ont vécue.

Jean-François a une approche très pragmatique et logique, mais aussi une poésie étonnante chez un technicien scientifique, un pilote de ligne qui n'est pas là pour rire. Quand j'ai compris qu'il y avait aussi cette place-là chez les astronautes pour l'émerveillement et que c'était une des raisons pour lesquelles ils font ce métier, et que c'était bien retranscrit dans le scé-



« Si tu commences à expliquer la poésie, tu es dans l'ingénierie »

nario, tout ce que j'ai eu à faire c'était de coller à ça et de garder cette sensibilité que je vois chez Jean-François. Celle des gens qui sont sensibles mais ne peuvent pas vraiment l'exprimer parce que ça ne fait pas partie de leur métier. La chance qu'a mon personnage dans le film, c'est de pouvoir échanger sa passion. Jean-François a le besoin de transmission de son savoir, de sa poésie... [à Jean-François Clervoy] C'est essentiel pour toi de pouvoir transmettre ce que tu as vécu. C'est ce qu'on a fait avec le film.

« Si tu commences à expliquer la poésie, tu es dans l'ingénierie »

Jean-François Clervoy : On va faire rêver tous les gamins. Quand je vais dans les écoles primaires, ils rêvent d'aller dans l'espace, mais ils ne savent pas ce qu'est que le métier d'astronaute. Même si vous êtes endurci comme le personnage joué par Mathieu, ça n'empêche pas devant un jeune passionné d'éprouver du bonheur à transmettre du savoir, de l'expérience. Mais tous les astronautes ne sont pas pareils. Comme Jim avec Ribbot dans le film, j'ai eu Story Musgrave qui était considéré comme un alien dans notre milieu, qui pensait tout le temps "en-dehors de la boîte", en dehors du boulot. parce qu'un astronaute est un opérateur de machines complexes en environnement extrême, hostile confiné, isolé et qui doit communiquer. C'est ma définition.

NG : Il n'y a pas de romantisme...

JFG : Quand on dit que les astronautes "font de la recherche scientifique" dans l'ISS, il y a un peu de poésie. Mais c'est un raccourci de langage : les astronaute ne font PAS de recherche. Elle est faite par les gens au sol qui attendent qu'on envoie les données ou les échantillons. Nous sommes à 70% les opérateurs des instruments scientifiques et des séquenceurs d'ADN qui sont à bord dans le cas de l'ISS. Ce qui est sympa avec Ribbot, c'est qu'il sait qu'il a quelque chose à transmettre au-delà du job d'opérateur.

Quel a été le travail pour parvenir à rendre accessible un métier aussi technique et scientifique ?

NG : Ça marche par des filtres...Il ne faut pas perdre de vue le film : ce n'est pas un documentaire mais je voulais qu'il tienne la route. Ma chance est d'être avec Jean-François qui comprend exactement mon désir de cinéma et rend

accessibles ces sphères d'ingénierie qui normalement seraient très difficiles à intégrer. Dès que je voyais qu'il était trop technique, hop, je le ramenaient sur mon sentier. Au-delà de ce que l'on partage avec les mots, le cinéma passe à travers un cadrage, à travers la lumière, à travers ce que tu montres et ce que tu ne montres pas, à travers ce qui est dit et ce qui n'est pas dit... C'est ce langage qui fait que d'un seul coup vont apparaître des émotions pour le spectateur. Finalement, tu n'as même pas besoin d'avoir bac +13 pour te sentir ingénieur au moment où tu vois le film et c'est ce qui compte.

Nicolas est-il un réalisateur exigeant ?

MK : Oui (rires) N'importe quel bon réalisateur est exigeant. Ou n'importe quelle personne qui a un projet doit être exigeante avec elle-même. Je ne savais pas à quoi ressemblait le film avant d'être allé le voir au cinéma. Mais tu vois l'exigence de quelqu'un sur le terrain ; tu ne sais pas très bien vers quoi est dirigée cette exigence, si elle est bien dirigée ou pas... On est obligé de faire confiance. À partir du moment où la personne est exigeante, construite et où elle a sa propre logique, il faut laisser les choses se faire, se faire confiance et puis espérer pour le mieux.

Avec son petit budget, L'Astronaute a une vocation de cinéma total digne des grandes productions, comme la fusée de Jim qui rivalise avec celles lancées de Kourou...

NG : C'était mon souhait, mon espérance. J'ai mis toute mon énergie pour arriver à ça. Ce dont vous parlez, c'est l'expression de la passion du cinéma. Je n'avais pas envie de faire un petit film français en train de chuchoter. On peut être délicat et parfois oser prendre la voix — je suis OK avec ça : humilité, ambition et je soude les deux. En fait, je suis un mec en bleu de travail : à force d'en parler, je suis en train de le réaliser. Dans mon premier film, je suis en bleu de travail dans une cellule moteur de cargo (c'est immense, de la taille d'un immeuble de cinq étages) et j'ai les mains dans le cambouis ; là je suis à nouveau en bleu de travail dans une grange en train de faire une fusée. Qu'est-ce que je fais ? Je répare la famille. Quand il est là-haut, au sol, à terre il y a de la libération partout. C'est ce que je cherche à faire : ouvrir ! Ouvrir !

Qu'est-ce qui pousse un réalisateur à continuer de jouer ?

MK : (laconique) Les impôts. Ça gagne beaucoup plus que réalisateur, c'est beaucoup moins de travail et de responsabilités. Il y a un confort absolu en tant que réalisateur mais au moins si t'as la chance de faire des métiers comme ça, il y a un moment où tu as envie de te faire payer une fortune pour ne rien faire. Évidemment, faut être un petit peu logique mais la passion, le sang, l'adrénaline ne viennent que dans le travail. Et le travail est dans la fabrication qui est dans la réalisation. Il y a quelques moments d'adrénaline dans le travail d'acteur, parce que tout d'un coup tu as la chance d'avoir une scène avec un dialogue très fort avec un autre acteur très fort où tu peux donner quelque chose de personnel, mais c'est très rare. Comme les astronautes sont des manipulateurs de machines, les comédiens sont des distributeurs d'informations : la majeure partie du temps, les dialogues sont des informations pas très importantes. Je déteste ce métier absolument — pour moi, pour ma construction personnelle. Je n'apprends rien en tant qu'acteur, c'est une perte de temps.

NG : Mais qu'est-ce que tu le fais bien...

MK : Oui mais parce que j'en ai rien à foutre. C'est pour ça que je trouve que c'est une arnaque encore pire parce que moins t'en as à foutre, meilleur t'es.

+ Entretien en version longue sur www.petit-bulletin.fr
Critique du film en page 7

PILI GROYNE ROMANE BOHRINGER VICTOIRE DU BOIS

Petites

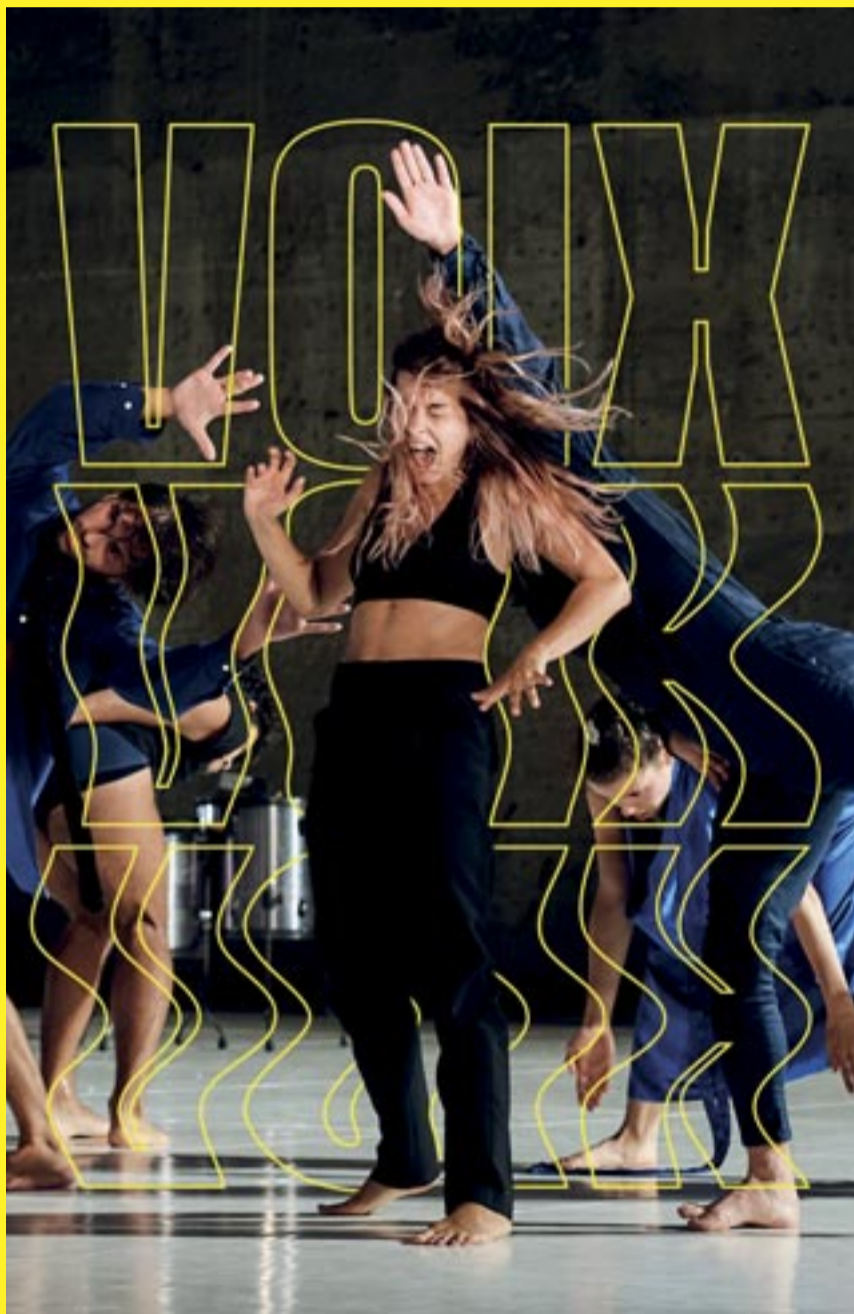
UN FILM DE JULIE LERAT-GERSANT
EN COLLABORATION AVEC FRANÇOIS ROY

AU CINÉMA LE 22 FÉVRIER

LOBS Causelle SENS CRITIQUE louie CINE+

FESTIVAL SENS DESSUS DESSOUS

MAISON DE LA DANSE • LES SUBS
• THÉÂTRE DE LA CROIX-ROUSSE



20 FÉV. > 3 MARS 23

Fanny de Chaillé • Hélène Iratchet
• Collectif ÈS • Silvia Gribaudo •
Flora Détraz • Nach • Jann Gallois

MOUVEMENT ^{Les} Inrockuptibles arte 

6 AVRIL 2023

BORIS CHARMATZ

SOMNOLE

*Entre rêves et tumultes
intérieurs, Boris Charmatz
invente une danse suspendue
à ses lèvres !*



MAISONDELADANSE.COM

Soutenu
par
MINISTÈRE
DE LA CULTURE

VILLE DE
LYON

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

GRANDLYON
LA METROPOLE



Ciné O'Clock et le Zola (Allégorie)

CINÉ O'CLOCK RETROUVE L'HEURE D'HIVER

Festival / Première édition à se dérouler sous le règne du nouveau souverain britannique Charles III, Ciné O'Clock renoue avec ses programmations généreuses d'avant Covid. Et s'offre un courant d'Eire... PAR VINCENT RAYMOND

Après avoir caboté d'incertitudes brexitiennes en errances sur le calendrier sanitaire, le festival du cinéma britannique et irlandais du Zola retrouve enfin sa programmation foisonnante ainsi que son positionnement quasi vernal. Pied-de-nez taquin à la perfide Albion, il célèbre ce retour avec un focus sur la production irlandaise dominée par *The Banshees Of Inisherin* de Martin McDonagh – étrangement sorti en quasi-catimini en France mais en course dans un mois aux Oscars –, complétée par la reprise de *L'Irlandais* (2011, avec également Brendan Gleeson) ; le doc inédit en salles *Les Petits Disciples de Platon* (2021), une séance de *Samhain* de Kate Dolan et l'avant-première de *The*

Quiet Girl de Colm Bairéad en guise de film d'ouverture – celui-ci s'ouvrira même une séance délocalisée au Ciné-Duchère.

KEEP CALM AND WATCH

Bien d'autres avant-premières de prestige scanderont cette petite semaine : comptez ainsi sur *Blue Jean* de Georgia Oakley, *The Lost King* de Stephen Frears (avec Sally Hawkins et Steve Coogan), *Eternal Daughter* de Joanna Hogg (avec naturellement Tilda Swinton) ou en clôture le très attendu *Empire Of Light* de Sam Mendes s'inscrivant comme *The Fabelmans* dans cette série de films rendant un hommage appuyé à l'atmosphère magique de la salle de cinéma.

Pied-de-nez taquin à la perfide Albion, il célèbre ce retour avec un focus sur la production irlandaise

Outre ces séances événementielles une bonne dizaine de projections balayeront le panorama contemporain outre-Manche. Dont, là encore, les inédits *Dans la mêlée* de Matt Carter, *The Almond and The Seahorse* de Celyn Jones & Tom Stern ou *The Sparrow* de Michael Kinirons. On signalera également une curiosité, *The Gallery* de Paul Rashid, un film expérimental et interactif offrant en permanence au public de choisir les évolutions du récit (comme *Smoking/No Smoking*, mais en plus participatif) ; la possibilité de savourer cette merveilleuse adaptation animée de Terry Pratchett qu'est *Maurice le chat fabuleux* ou encore de faire résonner le patrimoine avec *Vivre* d'Oliver Hermanus – transposition londonienne de Kurosawa par Ishiguro – comme la reprise du toujours terrifiant *Le Voyeur* de Michael Powell (1960) qui pourrait illustrer avec une ironie macabre une certaine forme de cinéphilie.

En sus de ces projections, le festival intègre au moins autant d'animations en lever ou baisser de rideau : le traditionnel quiz est doublement de retour, la brocante également. Trèfle sur le gâteau, l'association franco-irlandaise s'investira pour plusieurs rencontres et débats : si vous désirez vous initier aux légendes celtes, voire découvrir des rudiments de gaélique, prenez langue avec eux. *Ná biodh eagla ort !*

Ciné O'Clock

Au Zola (Villeurbanne) du mercredi 22 au dimanche 26 février

BONG JOON-HO, "HOST" DE MARQUE DE L'INSTITUT LUMIÈRE

Rétrospective /

On se souvient de l'accueil qu'il avait reçu lors du Festival Lumière en 2019 ; Bong Joon-ho revient à Lyon en terrain conquis. À l'occasion de la ressortie de la version restaurée de *The Host* (2006) – grâce auquel il avait atteint une pleine et entière reconnaissance internationale – le cinéaste a en effet droit à une rétrospective intégrale de ses longs-métrages sur grand écran. Comprenez, qui intègre l'inédit en France *Barking Dog* (2000), la production netflixienne *Okja* (2017) et jusqu'à la version noir et blanc de *Parasite* (2019).



« Venneeeeeez »

Inutile de gloser sur la maîtrise visuelle et visionnaire de l'artiste

Inutile de gloser sur la maîtrise visuelle (et visionnaire) de l'artiste, rappelons seulement qu'à travers ses thrillers psychologiques ou fantastiques, il signe de saisissants portraits de la société sud-coréenne touchant volontiers à l'universel : l'éprouvante traque d'un serial killer dans *Memories of Murder* (2003) qui n'a rien à envier à la noirceur virtuose d'un David Fincher – elle lui ajoute même une composante décalée – ; *Snowpiercer* d'après Rochette (2013) montrant ce qu'aurait pu donner une col-lab' Lumet & Kubrick ; ou le chabrolien *Parasite* (2019). B.Jh ne sera présent que le lundi 27 février, mais le cycle durera jusqu'au mercredi 22 mars. VR

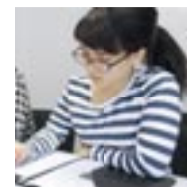
Rétrospective Bong Joon-ho

À l'Institut Lumière jusqu'au mercredi 22 mar



Cours de japonais tous niveaux

Formation pro CPF



stage Sakura débutants avril 2023

Cours réguliers Cours en visio

tous âges / Conversation / Stages classes rapides objectif JLPT N5 et N4



www.espacelyonjapon.com

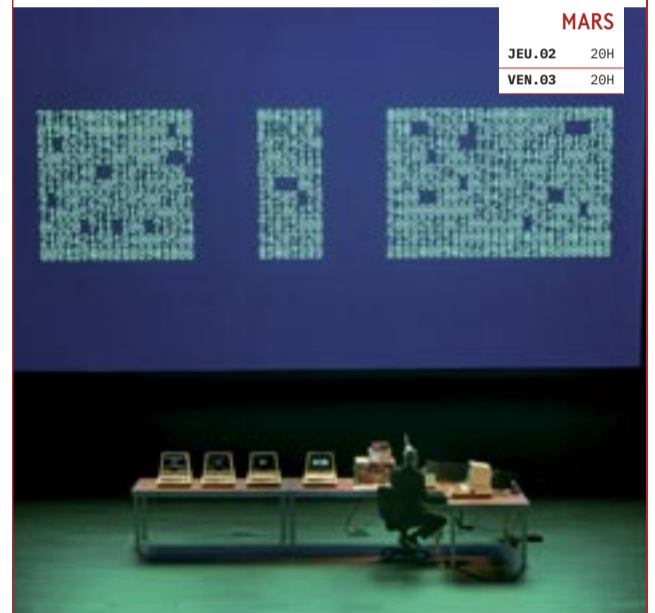
Espace Lyon-Japon

Musique électro + Arts Visuels =

CBM 8032 AV – Robert Henke

MARS

JEU. 02 20H
VEN. 03 20H



ÉVÉNEMENT dans l'agglomération grenobloise !

Pionnier de la musique expérimentale berlinoise et incontournable de la scène numérique, ROBERT HENKE sera à Grenoble (Hexagone Scène Nationale Meylan) pour 2 représentations !



www.theatre-hexagone.eu - 04 76 90 00 45

le petit Bulletin

est sur



mapstr



Trois cafés gourmands ?

/ À NE PAS LOUPER EN FÉVRIER & MARS

- **Morgane Berling** à la Girafe qui se Peigne le 17 mars
- **Soso la barbe** pour ses plateaux du Comédie Chaud
- **Mareva** sur plusieurs plateaux lyonnais
- **Yacine Rharbaoui** pour le Cosy Comedy au LB et au Patchwork
- **Farouk** tous les lundis au Lulu
- **Lucas Hueso** sur plusieurs plateaux lyonnais
- **Mathieu Rochet** dans A Tribe called sketch comedy club
- **Julien Ville** sur plusieurs plateaux lyonnais
- **Remy Sojah** tous lundis au Big White
- **Momar Seck** régulièrement au Patchwork
- **Rman Meva** les mercredis à la Grooverie
- **Eve TGA** au Rita Plage et à l'Alma bar
- **Ugo Strebel** au Dikkenek
- **Chloé Drouet** sur plusieurs plateaux lyonnais
- **Fahad Madi** dans A Tribe called sketch comedy club
- **Fanfan** le dimanche au Bouiboui
- **Kacem Delafontaine** régulièrement à la Fornine Comédie

LYON COMEDY CLUB : LE STAND-UP ASSIÈGE LA VILLE

Humour / Cela fait un an à Lyon que chaque mois, plusieurs comedy clubs sortent de terre, ou plutôt - préférant la cave humide à la scène de théâtre - y descendent. Que se passe-t-il dans ces sous-sols sombres et bondés ? Tour d'horizon non exhaustif d'une nouvelle scène d'humoristes aux douze minutes. PAR LOUISE GROSSEN

Melville comedy club, Fornine, Paradav comedy club, Almar bar... En l'espace d'un an, une dizaine de nouveaux plateaux a éclos à Lyon. À l'historique Graine de Star de Sid Ali Benosmane — et sa déco léchée —, sont venus se greffer les nombreux plateaux ponctuels ou hebdomadaires, bricolés dans les bars, restaurants, et lieux de culture lyonnais transformés en comedy club.

Parce qu'ici, à Lyon, un comedy club ne semble pas se définir par ce qu'il est, mais par ce que l'on y fait. Une étroite scène (au mieux dans une cave, sinon en fond de salle), un micro et un tabouret suffisent à ces nouveaux humoristes en herbe ou confirmés pour tester quelques minutes leurs dernières *punchlines*.

Quinze ans après l'invention du Jamel Comedy Club, sur Canal+, et l'inauguration à Paris, du Comedy Club sur les Grands Boulevards (2008), les plateaux d'humoristes et les *open mics* (scènes ouvertes) se propagent dans la capitale. L'idée de Kader Aoun et de Jamel Debbouze d'emprunter au stand-up américain ses codes, pour faire germer en France une nouvelle génération d'humoristes issus de la diversité n'a, depuis, jamais cessé de fleurir. Qu'en est-il à Lyon, capitale des cafés-théâtres, qui ont joué un rôle très important dans le stand-up et le one-man et woman-show contemporain ?

GET UP, STAND UP

Sofiène El Mekkaoui, de son nom d'artiste Soso la barbe, hu-

moriste lyonnais qui écume les plateaux, a lancé son propre comedy club il y a quelques mois dans la cave du Melville, un bar du Vieux-Lyon. Tous les mercredis, au Comedy Chaud — c'est son nom — s'enchaînent trois sessions (on parle de plateaux) avec pour chacune cinq à six humoristes sélectionnés par Soso. La première session, à 18h, est réservée aux débutants, qui font pour beaucoup leur première scène sur cet *open mic*. Plus tard, on retrouve des artistes bien installés de la scène lyonnaise : Yacine Rharbaoui, Mareva, Malik Mike, Ugo Strebel, mais aussi des invités d'autres contrées (Marseillais, Parisiens, tête de...). L'entrée est gratuite, à condition de consommer au bar, et la sortie se fait au chapeau.

CONSTRUIRE UN SPECTACLE

Les pratiques du one-man et woman-show et du stand-up n'ont pas tout à fait les mêmes visées. Sofiène nous explique : « quand on est humoriste professionnel, dans les deux cas, le but, c'est quand même de construire un spectacle. Le stand-up que l'on fait à Lyon — enchaîner des plateaux de quelques minutes — c'est un passage obligé. Au début, on construit cinq minutes, puis dix, puis trente, puis on monte un spectacle. Pour moi, la principale différence entre le one-man et le stand-up, c'est que dans le stand-up, tu racontes ta vie, des anecdotes, tu brises le quatrième mur... C'est toi et ton micro. Sans artifice, sans musique, sans scénographie, ni personnage. Le one-man comporte beaucoup de sketches, de

personnages. À l'image de Gad Elmaleh, et son spectacle La Vie normale, joué pour la première fois en 2000. Là, il y a lui, puis il y a sa panoplie de personnages, avec Chouchou, Coco... Puis en 2005, pour la première fois, Gad va se mettre en scène dans un stand-up, avec L'autre c'est moi, délaissant les personnages au profit de son histoire. »

AUX ORIGINES : LES CAFÉS THÉÂTRES LYONNAIS

Et puis, il y a les lieux, dans lesquels ces artistes se produisent. Le café-théâtre lyonnais est indissociable de l'histoire récente des comedy clubs de la ville. Le terme de café-théâtre serait apparu le 22 février 1966 à Paris, au Royal. Pour la première fois, on jouait dans un vrai café qui affir-

maît ouvertement son appellation de café-théâtre. Les consommations ne coûtaient pas plus cher, et des artistes — chanteurs, comédiens, poètes... payés au chapeau — s'y produisaient, créant de nouvelles règles du jeu qui s'affranchissaient du théâtre contemporain.

Plus qu'une implantation dans un lieu, le café-théâtre était une façon d'envisager une nouvelle forme d'activité théâtre se caractérisant par une proximité des artistes avec le public. Depuis, ce mouvement s'est répandu au point que les cafés-théâtres font partie intégrante de la scène culturelle française, orientant au fil du temps leurs programmations vers l'humour et le *stand-up*. Souvent impudents et provocateurs, les artistes se distinguent par une profonde liberté artistique et parlent des questions d'actualité. Une liberté artistique dont témoignait en 1970 l'un des huit membres de la troupe du Café de la Gare, Romain Bouteille. À Lyon, l'histoire commença en 1977 avec Philippe Clément et Gilbert Landrin. Ils créent alors respectivement La Graine, (actuelle Mi Graine), puis l'Espace Gerson en 1987. Entre temps, l'histoire d'une bande de copains — Pascal Coulan, Philippe Giangreco et Henri Poudradier Duteil — éclot dans les pentes des La Croix Rousse : c'est le début de la gloire pour l'Acces-

soire. De futures peintures s'y succéderont : Charlotte de Turckheim et Patrick Timsit ou encore Thierry Buenafuente et Alain Chappuis, avant de fonder leurs propres cafés théâtres : le Nombriil du monde et le Complexe du Rire.

Plus tard, les Taupes Models où débute Florence Foresti, ou encore Stéphane Guillon, commenceront leur carrière sur les planches de ces cafés-théâtres. Anne Roumanoff et Gad Elmaleh viendront toujours roder leurs spectacles, tout comme l'excellent Aymeric Lompret ce mois-ci, et la grande Shirley Souagnon récemment.

DU BAR AU COMEDY CLUB

Aujourd'hui, Lyon n'a jamais compté autant de jeunes, issus de toutes origines et de toutes catégories sociales, aspirants à percer dans le stand-up. Avant de jouer leurs spectacles dans les cafés-théâtres comme L'Espace Gerson, le Complexe du Rire, L'Accessoire, le Rideau Rouge, Le Nombriil du Monde, ces artistes écument les petits plateaux. Il y a les comedy clubs identifiés, comme l'historique Graine de Star, puis il y a ceux d'un soir, qui prennent place dans un café, transforment une fois par semaine un restaurant, aménagent la cave d'un bar, ou de temps en temps, s'installent dans

des théâtres. Comme le Comedie Chaud, tous les mercredis au Melville et deux fois par mois à Uni, mais aussi au plateau du Food Society : le Pardav comedy club, au plateau de l'Alma bar à Garibaldi, au Fornine comédie au Toï Toï, au Blue comedy de Rman à la Grooverie, ou au Joy comedy de Malik Mike au Fût et à Mesure.

De plus en plus de plateaux inclusifs ou en non mixité font aussi leur apparition, à l'image de la Stand-up Schnek-up de Eve TGA au Rita-Plage. Tous ces plateaux sont aussi une bonne façon pour les bars de remplir leurs salles en semaine, de manière ponctuelle, à l'image du plateau mensuel d'Ugo Strebél au Dikkenek de la Croix-Rousse, du Sloubi comedy aux Arpenteurs, ou du Cosy comedy de Yacine Rharbaoui au Patchwork café.

LE ZAPPING DU RIRE

Il y a quarante ans, l'humour en France était divisé en deux catégories : les humoristes qui s'inspiraient de la politique — Guy Bedos ou Thierry Le Luron — et ceux issus des cafés-théâtres qui jouaient de petites saynètes, à l'image de Michel Boujenah. Et il y avait les ovnis : Raymond Devos le poète, Pierre Desproges le cynique, Coluche, le clown. Puis, Internet nous a fait découvrir les comedy clubs à l'américaine, avec

les Eddie Murphy et Jim Carrey, via le *Saturday Night Live*. L'art d'écrire des blagues sur la société et le quotidien se popularisa. Aujourd'hui, l'écriture d'un spectacle d'une heure n'est plus un passage obligé, l'engouement du public pour une sorte de zapping du rire semble plaire davantage. À l'image du monde de la musique — écouter un album en entier est devenu marginal, et a laissé la place aux playlists — le mode de consommation du stand-up a changé.

« Avant, il n'y avait pas beaucoup de stand-up, donc on regardait des spectacles » explique Sofiene. « Actuellement, la durée de vie d'un spectacle c'est deux ans, contrairement aux spectacles qui tournaient cinq ou dix ans avant. Les comedy clubs, la télé, Instagram... Ça a modifié notre façon de consommer. À Lyon, par rapport à Paris, on a le luxe de pouvoir jouer des huit, quinze minutes, tu te rends compte, c'est rien. À Paris, on joue trois minutes, ça enchaîne. Mais ce n'est pas le même métier d'être humoriste sur les réseaux et d'être sur les planches, même si ça peut être complémentaire. Pour faire un spectacle, il faut bouffer de la scène. Les abonnés qui me suivent sur les réseaux — je n'en ai pas un million —, ce sont des gens qui m'ont vu sur scène, sur des quinze, vingt minutes. Il n'y a rien de plus gratifiant que de recevoir des messages de gens qui ont vu ma progression. »

/ ZOOM

L'IMPORTANCE DE L'INTERMITTENCE ET DU GIP CAFÉS-CULTURES

La rémunération au chapeau est intrinsèquement liée au stand-up. Si cette forme de salaire est inévitable dans le spectacle vivant, elle ne doit pas prendre le pas sur une réelle rémunération — et donc une reconnaissance — des artistes. Les salles, mais aussi le public, et les artistes eux-mêmes, ont un rôle à jouer. « Certains font de la scène par passion, ont un job à côté. Ils ne cherchent pas l'intermittence, et se contentent des chapeaux » reconnaît Sofiene.

« Quand c'est notre profession, c'est différent, on ne peut vivre des chapeaux. Cela passe aussi par une prise de conscience des artistes : ce qu'ils font, c'est un travail, qui doit être rémunéré. Quand on débute, on a envie de bouffer de la scène, et on a tendance à tout accepter, c'est normal. Mais ça n'empêche pas d'avoir des conditions décentes de travail et un respect des artistes de la part des salles, du public, des artistes entre eux. Le problème, c'est que le stand-up est un milieu exempt de toute subvention, le but est de faire reconnaître cette scène comme un vrai pan de la culture lyonnaise. »

À Lyon, il existe le GIP Cafés cultures, un fonds d'aide abondé par les collectivités territoriales et le ministère de la Culture, encore trop méconnu. Ce dispositif permet à toute structure de moins de 200 places et n'ayant pas pour activité principale le spectacle et souhaitant embaucher des artistes, d'avoir un cadre légal et un soutien financier (remboursement jusqu'à 65% de la masse salariale) pour les rémunérer. Il permet d'affirmer le rôle du bar en tant que lieu de diffusion artistique, et développe l'emploi des artistes. La Ville de Lyon a intégré le dispositif en mars 2021 à hauteur de 50 000€ par an. Les structures peuvent faire leurs demandes en ligne, tant que l'enveloppe est encore garnie. Si les critères sont remplis, le GIP Cafés Cultures verse l'aide en quelques jours.



SAISON 2023

LYON - CALUIRE - BOURGOGN ALLIÉV - BRIGNAIS - DÉCINES

 <p>COUPE DU MONDE D'IMPRO 01 & 02/03/2023 RADIANT BELLEVUE CALUIRE ET CUIRE</p>	 <p>ARNAUD DEMANCHE 06/05/2023 RADIANT BELLEVUE CALUIRE</p>
 <p>APÉRO THÉRAPIE 09/03/2023 LE BRISCOPE BRIGNAIS</p>	 <p>ANNE ROUMANOFF 10/05/2023 BOURSE DU TRAVAIL LYON 3ÈME</p>
 <p>FÉLIX RADU 10/03/2023 SALLE VICTOR HUGO LYON 6ÈME</p>	 <p>LES VIRTUOSES 13 & 14 /05/2023 RADIANT BELLEVUE CALUIRE</p>
 <p>GUINHOM 15/03/2023 RADIANT BELLEVUE CALUIRE</p>	 <p>BLOND & BLOND & BLOND 25/05/2023 BOURSE DU TRAVAIL LYON 3ÈME</p>
 <p>STAND UP COMEDY SHOW 01/04/2023 RADIANT BELLEVUE CALUIRE</p>	 <p>FARY 30/05/2023 BOURSE DU TRAVAIL LYON 3ÈME</p>
 <p>A. DE RENDINGER 05/05/2023 LE TOBOGGAN DÉCINES</p>	 <p>OLDELAF 24/11/2023 BOURSE DU TRAVAIL LYON 3ÈME</p>

WWW.ESPACEGERSON.COM
Location points de ventes habituels // CE, PMR : 04 78 27 96 99

Théâtre

COMÉDIE ODÉON

LYON PRESQU'ÎLE

À découvrir en février !



Adieu Monsieur Hoffmann
PROLONGATION
JUSQU'AU 31 MARS
2023 ! À 19H



La vie est une fête
DU 21 AU 25
FÉVRIER 2023
À 21H



Max
DU 22 AU 25
FÉVRIER 2023
À 19H



Cyrano Project
DU 28 FÉVRIER
AU 18 MARS 2023
À 19H

www.comedieodeon.com





6, RUE GROLÉE - 69002 LYON - 04 78 82 86 30

MÉTRO A CORDELIERS | BUS C13 - C14 - C3...
PARKING GROLÉE - CORDELIERS - RÉPUBLIQUE | STATION VÉLOV

samedi 4 mars • 19h

4 SPECTACLES + 1 DÎNER

Quelle nuit,
mes amis!

Grenade - Josette Baiz
Cie Scracth
Groupe Noces
Cie Mise à feu

Le Polaris • Corbas

www.lepolaris.org • 04 72 51 45 55

P14.15 sorties / scènes



Après OL-Lens, les sang et or se mettent à la tektonik

FAIRE FEU DE TOUT BOIS

Danse / Dans le cadre du 11^e et dernier Festival Sens Dessus Dessous, nombreuses seront les pièces de danse curieuses et singulières à découvrir. Parmi elles, focus sur *Les Délivrés* d'Hélène Iratchet, la chorégraphe stéphanoise. Entretien. PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

Que raconte votre nouvelle pièce, *Les Délivrés* ?

Hélène Iratchet : C'est l'histoire d'une mère et de sa fille, toutes deux chorégraphe et danseuses, qui répètent un spectacle, mais qui sont sans cesse interrompues par des livraisons d'objets, d'accessoires, de nourriture, qu'elles ont l'une ou l'autre commandés. La tonalité générale se veut comique et le titre *Les Délivrés* a trait à la fois aux objets qui sont livrés, et aux personnages qui tentent de se délivrer des modes de livraison contemporaine, et d'autres types de carcans ou d'assignations propres à notre société de consommation. La pièce s'inscrit aussi dans un paradoxe qui nous concerne tous : économiser l'énergie et consommer moins, et dans le même temps être soumis sans cesse à des sollicitations consuméristes !

Ce sont donc deux univers a priori très différents qui se rencontrent, ceux de la danse et de la livraison à domicile ?

Oui, et c'est l'occasion pour moi de dire que l'acte de création n'est jamais pur et détaché du monde social. Les artistes sont aussi des consommateurs en lien avec d'autres êtres proches ou éloignés. Ce monde hyper mondialisé peut parfois induire une empathie mondiale. Les trois personnages (deux danseuses et un livreur) sont des anti-héros avec beaucoup de faiblesses et qui ont un grand sens de l'autodérision. Je ne surligne pas les travers de la société, mais je les fais ressentir à travers l'humour. Je crois au divertissement et à la vertu des émotions, à l'encontre de tout discours didactique.

UNE SÉQUENCE DE BOLLYWOOD

Certains qualifient votre univers de « danse de boulevard, entre Pina Bausch et Jacqueline Maillan » !

Je suis une chorégraphe qui n'a pas eu un parcours académique et j'ai mis du temps à trouver ma propre voie. J'ai dansé pour Gisèle Vienne, Christian Rizzo, Xavier Leroy, qui ont des univers très plastiques ou conceptuels. Avec le temps, je me sens de plus en plus libre de jouer avec les différents registres et codes de la danse. Je fais feu de tout bois, et dans ce spectacle, il y a par exemple des adresses au public, une sé-

quence de Bollywood, du théâtre d'objets... Je collecte des sensations, des formes, et constitue des collages artistiques impurs. Je me suis rendu compte aussi du besoin de partir d'une trame narrative pour ensuite créer du mouvement.

Comment cela se traduit concrètement dans *Les Délivrés* ?

C'est un ballet hétéroclite qui joue avec les stéréotypes sociaux sur l'âge, les relations amoureuses, la couleur de peau... Et qui entremêle des textes dialogués entre les personnages, des textes enregistrés, de la musique, des mouvements de corps et des mouvements d'objets. Tous les éléments de la pièce dialoguent entre eux : les sons, les lumières, la scénographie, les costumes... Je ne donne pas dans le minimalisme et les couleurs, les formes, les lumières sont pour moi autant de strates d'énergies projetées vers le public.

Les Délivrés

Aux Subs du mardi 21 au vendredi 24 février, dans le cadre du Festival Sens Dessus Dessous

/ ZOOM

FESTIVAL SENS DESSUS DESSOUS

Imaginé par Dominique Hervieu, le Festival Sens Dessus Dessous, depuis 2012, met en avant la jeune création chorégraphique internationale. Pour sa dernière édition (il sera remplacé l'an prochain par un autre festival concocté par le nouveau directeur de la Maison de la Danse, Tiago Guedes), le festival a pour thématique la voix, sous toutes ses formes.

Le Collectif ES joue avec les hymnes nationaux, Silvia Gribaudo met le rire en mouvement, Fanny de Chaillé crée un chœur drolatique et décalé, Nach jette sur scène une danse entremêlée de cris enragés et de râles, Flora Détraz s'empare des murmures et des borborygmes... Un événement plein de vitalité et de surprises qui se déroule du 20 février au 3 mars, à la Maison de la Danse et aux Subs pour *Les Délivrés* d'Hélène Iratchet.

21/02 BEETHOVEN | SCHÖNBERG
HARVEY | STROË
SCELSI | GUBAIDULINA
ENSEMBLE TM+

SÉRÉNADÉ ÉCLATÉE

CONCERT #8



theatrelarennaissance.com





J'ai rêvé que j'allais voter

THIERRY JOLIVET : LE GRAND RÉVEIL

Théâtre / Après *La Vie de Joseph Roulin*, le metteur en scène Thierry Jolivet revient au grand format. Onze acteurs sur le plateau, de la vidéo en permanence et la promesse de plonger dans un *Sommeil sans rêve*. Rencontre avant la première. PAR NADJA POBEL

AJ-17 de la création de *Sommeil sans rêve* sur le grand plateau des Célestins, Thierry Jolivet s'apprête à passer à l'écriture ! Inquietant ? Non ! S'il concède un grand vertige face à la tâche, il sait aussi, « *qu'on a inventé un monde au gré des phases d'improvisations et de trois à quatre allers-retours depuis le premier laboratoire de travail début 2021* ».

Ce "on", ce sont les onze acteurs et actrices, une « *choralité* » qui est le sujet même de ce travail dont il ne peut prédire encore la durée « *mais il faut bien se contraindre au temps d'une soirée, il n'est pas prévu qu'il y ait plusieurs épisodes* » et puisque « *pour faire court, il faut du temps et je n'ai pas beaucoup de temps, je ferai long !* ». Il sera question de « *l'entrelacement des expériences et du hasard et au point de départ de chaque figure, la mort, le deuil, les fantômes* ». Chacun de ces parcours est aussi amorcé dans autant de pastilles vidéo d'une minute trente à retrouver sur le site des Célestins ou sur YouTube avec les colères, les pensées, les ruminations de Jackson, Camille, Zoé, Vincent, Nadir, Héloïse et d'autres.

LA MATIÈRE EST IMMENSE

Dans ce spectacle, ce membre de La Meute qui avait décapé les plateaux il y a dix ans au sortir du Conservatoire de Lyon avec *Les Carnets du sous-sol* (Dostoïevski), *Belgrade* (Angelica Liddell) ou *La Famille Royale* (William T. Vollmann), se sent dans « *son désir, celui d'un "rêve de fête" et d'amplitude de geste auquel se joint ici – à défaut de musique live comme habituellement – l'utilisation constante de la vidéo. « Elle sera permanente et intégralement en direct, un continuum filmique pour déployer les fragments d'une ville et aussi, en même temps, la fabrication d'un film* ».

Et, particularité, ce ne sera pas le travail de techniciens à vue mais de la troupe elle-même qui joue, filme, fait bouger le décor. La matière est immense à quinze jours de la création, peut-être que des mots issus d'une œuvre envelopperont l'ensemble par une voix-off, mais il n'y aura pas d'autres emprunts, c'est le metteur en scène qui signe ce texte dont une partie émane des improvisations collectives, « *une langue très parlée* » pour plus de « *sontanéité* », une sorte d'équilibre entre les bouts de réels et l'abstraction. Mystère bientôt levé.

Sommeil sans rêve

Aux Célestins du jeudi 23 février au samedi 4 mars

& AUSSI

THÉÂTRE Ce que vit le rhinocéros...

Beau texte d'un jeune auteur allemand, Jens Raschke, mettant en scène les animaux du zoo jouxtant Buchenwald. Toute la question est de savoir s'ils regardent au-delà de leur enclos et donc notre capacité à être concerné par l'ailleurs. Pierre Germain et Pauline Hercule amplifient la force de texte abordable dès dix ans avec leurs quatre comédiens, quelques éléments de décor et un dispositif tri-frontal immergeant. Centre culturel Charlie Chaplin Place de la Nation, Vaulx-en-Velin Mar 21 fév à 19h ; 6€/8€/11€

THÉÂTRE L'Odyssee

Marion Aubert (texte) et Marion Guerrero (mise en scène) cheminent ensemble depuis des années avec un grand talent. Voici une pièce d'enfants qui s'inventent des histoires, celles des exploits et des

échecs de leur père absent (au hasard, Télémaque). Dès 10 ans. Théâtre de la Renaissance 7 rue Orsel, Oullins Jeu 23 et ven 24 fév à 19h ; 8€/10€

HUMOUR Thomas Poitevin

Il avait inventé ses personnages avec ses perruques sur son compte Instagram en janvier 2020 et le confinement lui donna une grande audience. Un grand-père acariâtre, un producteur de cinéma, la secrétaire générale d'un théâtre public... il fait mouche à chaque fois ! L'Aqueduc Chemin de la liasse, Dardilly Ven 24 fév à 20h30 ; jusqu'à 18€

THÉÂTRE Max

Retour de l'enfant du pays devenu sociétaire de la Comédie-Française. Jérémie Lopez s'échappe un instant de la Maison de Molière pour incarner seul en scène, Max Linder, cet acteur aux 500 films d'actualité XX^e siècle. Grandeur et décadence. Comédie Odéon 6 rue Grolée, Lyon 2e Du 22 au 25 fév, à 19h ; de 13,50€ à 24€

THÉÂTRE Le Dragon

Voici la dernière-née des créations de Thomas Jolly dans le théâtre public avec ce texte d'Evgueni Schwartz des années 1940 qui attaque le national-socialisme allemand de Hitler et la dictature stalinienne. Depuis le metteur en scène rencontre un succès critique et public un peu dingue avec son *Starmania* (à voir fin avril à la Halle Tony Garnier). TNP - Théâtre National Populaire 8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne Du 23 au 26 fév, jeu à 19h30, ven et sam à 20h, dim à 15h30 ; de 7€ à 25€

THÉÂTRE Comme une image

Pièce tendre et juste à propos d'enseignants d'aujourd'hui. Leurs récits - écrits à partir de collectes de témoignages - s'entrecroisent avec souplesse pour dire les doutes, les difficultés mais aussi le formidable allant de ces hommes et ces femmes dédiés à l'éducation des autres. Sous la houlette du directeur de ce beau théâtre, Renaud Rocher. Le Fou 2 rue Fernand Rey, Lyon 1er Du 23 au 26 fév, à 20h30 sf dim à 18h ; 9€/12€/14€

Salon du tourisme Mahana

03 > 05
MARS 2023
HALLE TONY GARNIER
LYON

À LA DÉCOUVERTE DE VOTRE PROCHAINE DESTINATION



COUPON À DÉCOUPER

2 ENTRÉES GRATUITES*

à télécharger sur **AAPLPB**
invitationtourisme.com avec le code :

Vous pouvez également vous présenter à l'accueil du salon munis de ce coupon pour obtenir votre entrée.

* Ceci n'est pas un titre d'accès. Vos invitations sont à télécharger sur invitationtourisme.com ou à retirer aux bornes d'accueil du salon du tourisme Mahana Lyon 2023. COMEXPOSIUM, 70 avenue du Général de Gaulle - 92058 Paris La Défense cedex - France - S.A.S. au capital de 60 000 000 € - 316 780 519 RCS NANTERRE - N°TVA FR 74 316 780 519.

salons-du-tourisme.com - #Mahana

COMEXPOSIUM

LE PROGRÈS

Chérie FM

WINTOWER

ven 24 → dim 26 février 2023 - Halle Tony Garnier Lyon 07 - wintower-festival.com

**POLO & PAN^{DJ SET} - ALONZO - THE AVENER
FEDER - SOSO MANESS - ZKR
NTO - MR OIZO - NIRO - ACID ARAB^{LIVE}
RK - LUJIPEKA - ROMANE SANTARELLI - JOYSAD...**

+ ROLLER DISCO, SIKATE, FRIPERIE, BEATBOX, GRAFF, RETROGAMING...

VILLE DE LYON la halle ony garnier GENERATIONS centre national de la musique SYTRAL

22.23
avril '23
à la
sucrière

lyon ✂ bière festival #6

ventes
dégustations
conférences
animations
gastronomie
street food

LABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ



la sucrière
quai rambaud lyon 2
www.lyonbierfestival.fr

**back to the roots*

ORGANISÉ PAR

tIntamarre

BIER
ONOMY
bieronomy.com

welovecraft

MERCIS À NOS
PARTENAIRES



iFBM

BRW
WRK

NINKASI
bières craft & indé



DAV



Bulletin

Citycrunch



Donc, L'Étrangleuse, ça vaut le cou ?

PAS TRISTES TROPIQUES

Folk / Singulier duo harpe/guitare électrique, L'Étrangleuse creuse un drôle de sillon où se mêlent post-rock aride, vieille tradition française et folklores exotiques. Et offre autant de voyages immobiles dans des contrées perdues de recherche. PAR STÉPHANE DUCHÊNE

Il y a les musiques de films imaginés, sortes de BO pour les rêveurs, à mettre en images en mode DIY (Anton Newcombe de Brian Jonestown Massacre a sorti un disque comme ça, il n'est pas le seul), il pourrait tout aussi bien y avoir, la musique traditionnelle de pays qui n'existent pas où restent encore à découvrir par quelque Christophe Collomb de la crypto-géographie. C'est précisément le créneau de L'Étrangleuse (déjà, drôle de nom) qui n'a de criminelle que le nom mais dont la musique vous prend quand même à la gorge pour ne plus vous lâcher.

On y entend quelque folklore d'ici, porté par des paroles en français, certes, mais sans beaucoup d'autre sens que les sons qu'elle produit, la scansion qu'elle assène, le mantra qu'elle fait tourbillonner. De la harpe qui infuse une sorte d'esthétique médiévale mais sans jamais lâcher l'horizon de la modernité, s'autorisant à saturer comme une guitare électrique. Et justement, on y entend aussi de la guitare électrique oscillant entre le post-rock incendiaire autant que polaire voire lunaire et, plus étrange, quelque chose comme le blues errant des étendues sahariennes. Ce qui nous amène par association

d'idées musicales ou quelque saut quantique (et cantique) à des sonorités de luth malien.

BIG CRUNCH ET GENÈSE

Et c'est donc comme si tous ces éléments musicaux se froissaient en un seul point terminal, *big crunch* esthétique ramenant ce cosmos à un point de singularité annulant par là l'espace et le temps. Il n'y a plus d'époque dans la musique du duo Mélanie Viro (harpe) / Maël Salètes (guitare, luth), plus de pays non plus, ils y sont tous et à la fois aucun. Et ce n'est sans doute pas un hasard si leur troisième album s'est baptisé *Dans le lieu du Non-ouï*. Pays sans nom donc, mais avec un non. La négation d'un pays. On y croise à *Messine* (Sicile), comme à *Loisieux* (Savoie) ou *Charcenne* (Haute-Saône) comme téléportés et à la fois ancrés.

La musique de L'Étrangleuse relèverait – comme la définition de la ville énoncée par Claude Lévi-Strauss dans *Tristes Tropiques*, que le groupe reprend à son compte sur l'hypnotique *Par sa genèse* –, « *par sa genèse et par sa forme (...) de l'appropriation biologique, de l'évolution organique et de la création esthétique* ».

« *Au confluent de la nature et de l'artifice (...) à la fois vécue et rêvée* » ajoutait Lévi-Strauss. Sans doute la meilleure définition de la musique de L'Étrangleuse.

L'Étrangleuse

Au Périscope le jeudi 16 février

MARIE-ANGE NGUCI, TOUCHE-À-TOUT

Classique /

À vingt-cinq ans, l'Albanaise Marie-Ange Nguci n'est déjà plus tout à fait une jeune pianiste, après s'être produite dans plusieurs salles européennes, et un premier disque enregistré à dix-neuf ans en 2017, *En miroir* (réunissant Bach, Thierry Escaich, Camille Saint-Saëns et César Franck). La jeune femme est entrée en musique avec le violoncelle, et pratique l'orgue (son « *laboratoire sonore* » selon ses mots) et les Ondes Martenot, sans oublier quelques pas esquissés dans la direction d'orchestre... Bref, l'ancienne adolescente qui avait rejoint avec brio en 2011 le Conservatoire Supérieur National de Paris et la classe de Nicholas Angelich, détient plus d'une corde à son arc, et est précédée d'une solide réputation.



Là, elle touche-à-rien

Ravel, Rachmaninov et Prokofiev... De ce dernier, elle jouera la Sixième Sonate pour piano, composée en avril 1940 et entamant un cycle dit de « *sonates de guerre* ». Son premier interprète, Sviatoslav Richter, y ressentait un Prokofiev qui « *a rompu avec les idéaux du romantisme, et a introduit dans sa musique la pulsation terrifiante du XX^e siècle* ». JED

Récital Marie-Ange Nguci

À l'Auditorium le vendredi 24 février

On la découvrira à Lyon dans un répertoire éclectique, symptomatique de son insatiable curiosité musicale : des pièces du claveciniste du XVII^e siècle Froberger aux Litanies contemporaines de Thierry Escaich, en passant par

Opéra underground de Lyon



Programme des concerts

mars



- 5.03 Piers Faccini invite Oriane Lacaille
- 9.03 Gabriel Kahane & Quatuor Momentum
- 11.03 Crimi
- 14.03 Quatuor Béla et Cheick Oumar Koïta
- 16.03 Quatuor Béla & Duo Sabîl
- 30.03 Koki Nakano

MORRISSEY

in concert 2023



12.03 LYON
AMPHITHÉÂTRE 3000

LOCATIONS : [LIVENATION.FR](https://www.livenation.fr), [TICKETMASTER.FR](https://www.ticketmaster.fr)
ET POINTS DE VENTE OFFICIELS

LIVE NATION



LA SAS CONCERTS PRÉSENTE

PATRICE

14 MARS 2023
LE TRANSBORDEUR



LOLO ZOUAÏ

24 MARS 2023
LE TRANSBORDEUR



**GODSPEED YOU!
BLACK EMPEROR**

14 AVRIL 2023
LE TRANSBORDEUR



COCOROSIE

01 JUILLET 2023
RADIANT-BELLEVUE



HERVÉ

14 OCTOBRE 2023
RADIANT-BELLEVUE



LARKIN POE

27 OCTOBRE 2023
LE TRANSBORDEUR



PRENEZ VOS PLACES SUR [LASASCONCERTS.COM](https://www.lasasconcerts.com)

EMMA RUTH RUNDLE : LUMIÈRE NOIRE

Folk /



Un concert spectaculaire, donc

Il n'y a jamais eu beaucoup de lumière dans la musique de l'Américaine Emma Ruth Rundle, au contraire éclairée au noir à coups de lignes post-rock ou metal, doom même parfois, pour habiller ce folk pas vraiment pastoral. S'il est question d'un miroir sur son dernier disque *Engine of Hell* (sur sa pochette du moins, où elle se mire dans un miroir pluvieux) comme sur celui d'Alela Diane

évoqué ici il y a peu, la comparaison s'arrête là. Les deux jeunes femmes sont chacune à un bout du spectre folk.

Spectre, concernant Emma Ruth Rundle, c'est le mot. *Engine of Hell* est spectral. Et cet aspect est sans doute renforcé par son minimalisme. *Engine of Hell* est un de ces albums de dépouillement, de délabrement apaisé, tels qu'en ont livré Nick Drake avec *Pink Moon* ou Shannon Wright avec *Providence*, s'affranchissant pour le premier de ses arpèges bucoliques, pour la seconde de ses embardées soniques.

Emma Ruth Rundle y rejette en bloc la précision, les artifices de production et les arrangements superfétatoires pour leur préférer le son brut, l'authenticité de l'instant et les dérangements incantatoires. Et surtout pour éclairer ses histoires intimes à la seule bougie de l'incarnation: la rupture amoureuse (*Return*), le deuil (*Body*), l'ivresse de la solitude aussi quand elle chante sur *The Company* quelque chose comme : « *ma vie – cette nuit noire – est bien plus lumineuse maintenant sans toi* ». Bel exemple de sobriété énergétique. SD

Emma Ruth Rundle

À l'Épicerie Moderne le dimanche 19 février

& AUSSI

FOLK

Kcidy et Raoul Vignal

Ce sont deux des plus beaux représentants de la scène lyonnaise, défendus dans ces pages, sur des spectres bien différents. La première œuvre dans une pop qu'elle a ouvert à la langue française. Le second, revenu de Berlin, pratique un folk délicat et à l'ancienne à base de fingerpicking. Les deux sont à ne pas rater. Le Périscope 13 rue Delandine, Lyon 2e Mer 15 fév à 21h ; 8€/10€/12€

ROCK

Doppler + L'Effondras

On ne présente évidemment plus Doppler, monument de la scène noise lyonnaise formé il y a un quart de siècle et reformé il y a dix ans pour fêter les dix ans... de sa mort. L'Effondras, lui gagne à être connu qui pratique un post-rock fiévreux et notoirement post-apocalyptique. À la guitare, un certain Raoul Vignal bien loin de ses préoccupations folk. Marché Gare 4-6 Pl. Hubert Mounier, Lyon 2e Jeu 16 fév à 20h ; 12€/14€/16€

FOLK

L'Étranglaise

Le Périscope 13 rue Delandine, Lyon 2e Jeu 16 fév à 19h ; entrée libre + article p.17

ROCK

Kontravoid

Sonic En face du 4 quai des Étroits, Lyon 5e (04 78 38 27 40) Jeu 16 fév à 20h ; 8€

ROCK

Loudun + Under 45

Kraspek Myzik 20 montée Saint-Sébastien, Lyon 1er Ven 17 fév à 20h30 ; 8€

RAP

Plavace

Ninkasi Kafé 267 rue Marcel Mérieux, Lyon 7e Ven 17 fév à 22h ; entrée libre

CLUBBING

U.r.trax + Narciss + Vost + Laze

Transbordeur 3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne Sam 18 fév à 23h30 ; 18€/21€

ROCK

Emma Ruth Rundle

Épicerie Moderne Place René Lescot, Feyzin Dim 19 fév à 20h30 ; 14€/16€/18€ + article ci-dessus

CINÉ-CONCERT

Metropolis

De Fritz Lang, par Fred Escoffier Institut Lumière 25 rue du Premier-Film, Lyon 8e Dim 19 fév à 14h30 ; 7€/8,50€

JAZZ

David Bressat Quintet

C'est de la plus belle des manières que David Bressat a conjuré la période du confinement avec l'album *Constellation*. Un disque qui célèbre la réouverture des lieux musicaux à travers un enregistrement live dans dix clubs phares de la Région. Et que dans un bel effet boomerang, il vient jouer au Périscope. Le Périscope 13 rue Delandine, Lyon 2e Jeu 23 fév à 21h ; 8€/12€/14€

GROOVE

Da Break

Transbordeur 3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne Jeu 23 fév à 20h ; 8€

SONO MONDIALE

La Tène

La formation franco-helvète pratique une musique d'inspiration folklorique qui semble venue du fond des âges et destinée à nous en faire goûter l'atmosphère à coups de boucles hypnotiques et de transe percussive. Le tout à base d'instruments traditionnels comme la cabrette. Étrangement, le résultat s'approche d'une sorte de post-rock aux accents apocalyptiques et festifs à la fois. Le Périscope 13 rue Delandine, Lyon 2e Ven 24 fév à 21h ; 8€/10€/12€

ROCK

Balladur

On commence un peu à comprendre pourquoi le groupe Balladur s'appelle Balladur. On se souvient que l'ancien premier ministre du même nom avait choisi de trahir la droite et plus particulièrement Jacques Chirac en 1995 (pour le résultat qu'on sait, ou qu'on ne sait plus). Eh bien Balladur, le groupe, c'est un peu pareil : on les croit versés dans un genre, ils nous prennent à contre-pied. Pour un résultat bien meilleur. Toï Toï le zinc 17-19 rue Marcel Dutartre, Villeurbanne Ven 24 fév à 20h30 ; de 7€ à 15€

FOLK

Mélissa Laveaux

Le syncrétisme et la créolisation, y compris des concepts, c'est un peu la dada de la chanteuse haïtienne Mélissa Laveaux, qui nous revient avec un album de berceuses qui fait la part belle aux figures féminines héroïques et/ou mythiques. Une sorte de disque féministe pour s'endormir sereinement. Le contraire de woke en somme. Transbordeur 3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne Ven 24 fév à 20h30 ; de 30€ à 35€

ROCK

Sorry

Sonic En face du 4 quai des Étroits, Lyon 5e Sam 25 fév à 20h ; 12€

SONO MONDIALE

Misia

Musée des Confluences 86 Quai Perrache, Lyon 2e Sam 25 fév à 20h ; 11,50€/14€/20€

FESTIVAL

Wintower : ZKR + Acid Arab + Romane Santarelli

Halle Tony Garnier Place des Docteurs Charles et Christophe Mérieux, Lyon 7e (04 72 76 85 85) Sam 25 fév dès 19h ; 34€

METAL

Gojira

Halle Tony Garnier Place des Docteurs Charles et Christophe Mérieux, Lyon 7e Mar 28 fév à 19h30

Piano à Lyon

EN MARS

Vendredi 3 mars 2023 • 20h30 à la salle Molière

Adam Laloum piano



Mercredi 22 mars 2023 • 20h30 à la salle Molière

Nelson Goerner piano

Réservations — 04.78.47.87.56 — www.pianoalyon.com
Salle Molière — 20 Quai de Bondy 69005 Lyon

4ÈME ÉDITION

LYON WHISKY FESTIVAL

LES 18 & 19 MARS 2023
AU PALAIS DE LA BOURSE



DÉGUSTATIONS - RENCONTRES - COCKTAIL
PAIRING - MASTERCLASSES - BOUTIQUE



t!ntamarre

le petit **Bulletin**

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération



© Bertail / Dupuis

Des larmes, des armes

MADELEINE RIFFAUD, MAJUSCULE

Histoire / Petit format d'expo mais maxi intérêt. Avec Madeleine Riffaud, Résistante, le CHRD poursuit une collaboration avec l'éditeur de bande dessinée Dupuis, entamé avec Spirou. À travers les planches d'une série au long cours (et en cours), la vaillante et quasi centenaire s'expose. Son destin fut, quoi qu'elle en dise, exceptionnel. PAR NADJA POBEL

« Je ne suis pas un symbole. Je ne suis pas une femme extraordinaire. Ce que j'ai fait, des centaines d'autres, des milliers dans le monde, l'ont fait » clame-t-elle à qui veut l'entendre et écrit-elle en préambule du premier tome (sur 7 !) de la BD qui lui est consacrée, *Madeleine, Résistante*, paru il y a tout juste un an et qui raconte son parcours de sa naissance dans la Somme de parents instituteurs à son entrée dans les FTP et la lutte armée en 1944, à 19 ans, sous le nom de Rainer – elle est en guerre contre les nazis, pas contre les Allemands.

C'est son ami Raymond Aubrac qui la convainc de se souvenir des années noires et de témoigner

La gamine a la rébellion dans le sang, son passage au sanatorium de Saint-Hilaire-du-Touvet en Chartreuse va la décupler, parce qu'elle y rencontre un amoureux Résistant et que d'autres, qu'elle ne voit pas, sont tapis dans l'ombre de ce refuge montagneux ! La "mini" exposition du CHRD ne se contente de ces épisodes-là, elle embrasse toute la vie de cette femme de 98 ans. Sa récente tribune publiée en septembre dernier concernant les conditions d'accueil déplorables à Lariboisière de Paris n'a pas fait trop rigoler l'AP-HP, qui l'a taclée sur ses réseaux sociaux.

CHAQUE CASE EST UNE MINE D'INFORMATIONS

Après la Libération de Paris à laquelle elle a ac-

tivement et dangereusement participé, Riffaud a continué à être au plus près des conflits anticoloniaux : en Algérie, en Angola, au Vietnam, cette fois en tant que reporter de guerre notamment pour *L'Humanité*.

Revenue en France, elle s'ennuie dans les seventies pompidoliennes, et reprend alors le tout premier métier qu'elle a appris, aide-soignante, dans des hôpitaux déjà bien agonisants – elle en fera un ouvrage vendu à un million d'exemplaires : *Les Lingés de la nuit*. C'est son ami Raymond Aubrac qui la convainc de se souvenir des années noires et de témoigner. Miracle : sa mémoire est absolument intacte. Mais remonte à la surface également, ce qu'elle a « occulté » pendant plus de 50 ans : un "ami" de la famille l'a violée quatre fois en une nuit.

Ce sont ses récits qui nourrissent le projet de BD scénarisé par Jean-David Morvan et dessiné de façon splendide par Bertail. La bichromie bleu et blanche et ses infinies variétés de nuances éclairent ses mille vies. Chaque case est une mine d'informations. Certaines, originales, figurent dans l'expo qui se constitue essentiellement de 18 panneaux biographiques. Des objets issus du musée de la Libération de Paris, du musée de la Résistance Nationale de Champigny-sur-Marne et d'autres prêtés par Madeleine Riffaud elle-même (un fragment de carlingue d'avion américain abattu à Haïphong) font de cette expo peu impressionnante à première vue une excellente amorce pour aller plus encore à la rencontre de cette femme revenue de toutes les tortures et multiples condamnations à mort.

Madeleine Riffaud, Résistante

Au CHRD jusqu'au dimanche 11 juin
Madeleine Riffaud, Jean-David Morvan & Bertail,
Madeleine, Résistante (Dupuis) ; deuxième tome à paraître cet été

PIERRE ALLAIN, AGENT DE CIRCULATION

Art contemporain /

Tout jeune artiste diplômé des Beaux-Arts de Lyon en 2021, Pierre Allain présente sa première exposition personnelle à la Galerie Tator et à Bikini, espace d'exposition voisin. D'emblée, son travail surprend avec une feuille de salle réalisée sous forme de notice pharmaceutique. Quelque chose entre la médecine et l'art, l'hygiénisme et la contemplation, s'intrique, sans que l'on sache vraiment dans quel sens... On découvre ensuite une série de dessins d'éviers en inox nettoyés, qui concrètement sont les transpositions de photos que l'artiste prend dans un bar où il travaille, à la fin de son service.

UN CERTAIN GOÛT POUR L'ÉVIER EN INOX

Nous sommes heureux de découvrir qu'un artiste, au moins, partage avec nous un certain goût pour l'évier en inox, perversion esthétique des plus rares... Cela en frustrera peut-être beaucoup d'autres, tout comme la suite de ses œuvres : un haut-parleur qui ne diffuse un air de James Blake qu'aux heures de fer-



© Pierre Allain

Les César seront non générés et vierges cette année

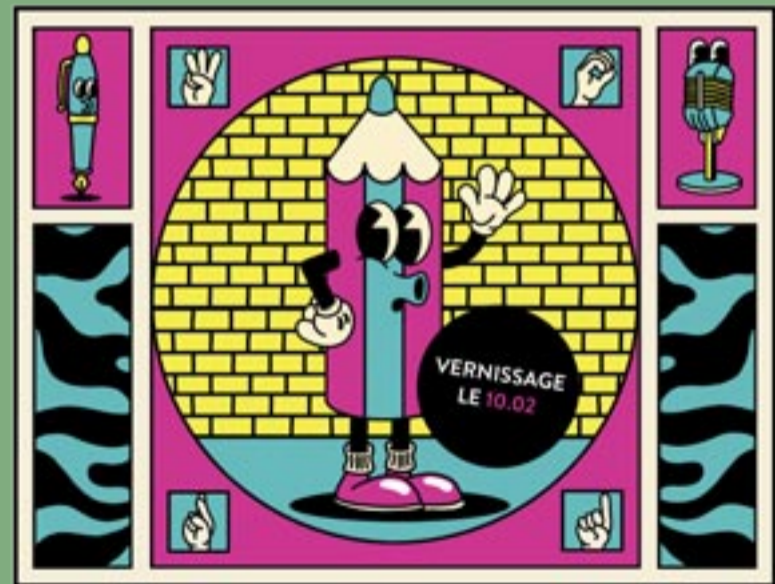
meture de la galerie, ou un enregistrement calfeutré entre deux cloisons que l'on entend à peine (il y est question d'adolescents recherchant le titre de films qui les ont traumatisés).

À Bikini, on découvre enfin plusieurs grandes sculptures minimalistes réalisées avec un polymère super absorbant et qui forme comme une peau souple... L'exposition reste une énigme, même si l'on devine la recherche de l'artiste à faire circuler des idées, des sensations, des sons entre des corps ou des matériaux disparates. Circulation qui peut être tout à la fois virale, tactile, sociale, psychique, psychosomatique... JED

Pierre Allain, Soap Opera

À Bikini et à la Galerie Roger Tator
Jusqu'au vendredi 24 mars

PUNCHLINES worldwide



UNE EXPOSITION QUI EXPLORE LES FORMES ARTISTIQUES DU LANGAGE

Pôle de commerces et de loisirs
Lyon Confluence du 08.02 au 12.03
Niveau 0



Confluence



LIVESTATION  CityCrunch

WINTER LOVE BOAT

croisière . fromage fondu. gros son

vendredi 24 février
www.loveboatfestival.com

LILLET
MAISON FONDÉE EN 1821

& AUSSI

PHOTOGRAPHIE
Siouzie Albiach
Née en 1996, diplômée de l'École Nationale de la Photographie d'Arles en 2020, actuellement en résidence aux ateliers du Grand Large, Siouzie Albiach est une jeune photographe aux images à la fois très pudiques et intimistes. Elle présente sa toute première exposition personnelle à la Galerie Nörka, sur le thème de « l'heure frontière » à laquelle les ombres surgissent. Soit autant de moments suspendus entre ombre et lumière, dedans et dehors, immobilité et action...
La Galerie Nörka
35 rue Burdeau, Lyon 1er
Jusqu'au 18 fév, mer au sam de 14h30 à 19h ; entrée libre
+ article sur petit-bulletin.fr

PEINTURE & DESSIN
Meeting Point
La Galerie Slika présenter une exposition collective rassemblant six artistes contemporains, œuvrant sur toile ou sur papier : Ces McCully, Mark Corfield-Moore, Martin Kacmarek, Sophie Vallance Cantor, Luca Bjørnste et Michael Swaney. Que ce soit chez l'artiste australienne installée en France Ces McCully, l'Écossaise Sophie Vallance Cantor, le Slovaque Martin Kacmarek, ou le Canadien Michael Swaney, l'influence de l'art naïf revient très fort à travers des univers à chaque fois singuliers.
Galerie Slika
25 rue Auguste Comte, Lyon 2e
Jusqu'au 18 fév, du mar au sam de 11h à 19h ; entrée libre

HISTOIRE
Bijou Bijoux
Musée de l'Imprimerie et de la communication graphique
13 rue de la Poulaille, Lyon 2e
Jusqu'au 19 fév, mer au dim de 10h30 à 18h ; entrée libre
+ article sur petit-bulletin.fr

STREET ART
Femme
Exposition collective avec Big Ben, Charlene Planche et d'autres.
Vernissage le vendredi 20 janvier à 17h30
The Big Ben Art Show
38 Grande rue de Vaise, Lyon 9e
Jusqu'au 25 fév, ven et sam de 15h à 19h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE
Chabe
Vernissage le samedi 21 janvier à 19h
Mob Hôtel
55 quai Rambaud, Lyon 2e
Jusqu'au 1er mars ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE
Taysir Batniji
Né en 1966 à Gaza dans une famille de marchands de tissu, Taysir Batniji a suivi des études d'art à Naplouse puis en France. Il vit aujourd'hui entre la France et la Palestine. Sa série *Immersion* présentée au Bleu du Ciel est le fruit d'une commande photographique où l'artiste a voulu « retracer l'histoire et le parcours de quelques-uns de mes cousins qui, diplômés d'université, avaient tous choisi d'émigrer et de s'installer aux États-Unis à compter des années 1960, ère d'immigration économique. Était-ce l'attrait du rêve américain ? Un pur hasard ou une lubie ? ». En parallèle, Taysir Batniji présente 16 images de son journal intime à Gaza.
Le Bleu du Ciel
12 rue des Fantasques, Lyon 1er
Jusqu'au 4 mars 23, mer au sam de 14h30 à 19h ; entrée libre

SCIENCES
Magique
400 objets disséminés dans une très vaste salle qui évoque aussi bien les artistes magiciens (d'antan et d'aujourd'hui), la science que la religion. Et va jusqu'à parler des néo-sorciers et néo-chamans en Occident et ailleurs dans le monde. Le tour du sujet est complet !
Musée des Confluences
86 Quai Perrache, Lyon 2e
Jusqu'au 5 mars, du mar au dim de 10h30 à 18h30 ; jusqu'à 9€

PEINTURE
Poussin et l'amour
Sous prétexte de scènes mythologiques, Nicolas Poussin peint la sensualité des corps nus des deux sexes, l'ivresse, les fantasmes, l'amour... Les nymphes picolent avec les satyres, Acis et Galatée entament des préliminaires sans s'embarrasser beaucoup de pudeur ni d'intimité, Bacchus se livre à des orgies... C'est cette part érotique méconnue du grand maître du classicisme que le Musée des Beaux-Arts souhaite dévoiler à travers son exposition *Poussin et l'amour*. Un Poussin sensuel, séducteur, sensible, à cent lieues du peintre philosophe hyper rigoureux que l'on connaît. Une quarantaine de peintures et de dessins viennent éclairer cette autre facette de Poussin.
Musée des Beaux-Arts
20 place des Terreaux, Lyon 1er
Jusqu'au 5 mars, mer au lun de 10h à 18h sf ven de 10h30 à 18h ; 0€/4€/8€

PEINTURE
Picasso / Poussin / Bacchanales
Dans la continuité de l'exposition *Poussin et l'Amour*
Musée des Beaux-Arts
20 place des Terreaux, Lyon 1er
Jusqu'au 5 mars, mer au lun de 10h à 18h sf ven de 10h30 à 18h ; 0€/7€/12€
+ article sur petit-bulletin.fr

PHOTOGRAPHIE
Ibn El Farouk
Vivant entre Casablanca et Paris, Ibn El Farouk a suivi des études de philosophie avant de se consacrer à la photographie. Une photographie bien particulière puisque l'artiste s'intéresse beaucoup moins à sa capacité de narration ou de reproduction du réel, qu'à sa propre matérialité chimique et physique (pellicule argentique, émulsions, papiers de tirage...). Ses images abstraites sont autant d'images avant l'image, hors l'image, latentes d'autres images... Un très beau travail à découvrir à la galerie Regard Sud.
Galerie Regard Sud
1-3 rue des Pierres Plantées, Lyon 1er
Jusqu'au 18 mars, mar au sam de 14h à 19h ; entrée libre

HISTOIRE
Regards pour l'Histoire
Que voir d'un procès ? Puisque les films sont précieusement conservés à des fins d'archives et de témoignage de l'Histoire, il y a les dessinateurs comme Jean-Claude Bauer qui a croqué magiquement les visages des victimes et des accusés des procès Touvier, Papon et surtout Barbie. Passionnant.
Archives Départementales
34 rue Général Mouton-Duvernet, Lyon 3e
Jusqu'au 23 mars, du lun au ven de 8h30 à 17h ; entrée libre
+ article sur petit-bulletin.fr

ART CONTEMPORAIN
Pierre Allain
Galerie Roger Tator
36 rue d'Anvers, Lyon 7e
Jusqu'au 24 mars, lun au ven de 14h à 18h ; entrée libre
+ article p.21

ART CONTEMPORAIN
Hervé Bréhier
« J'évite les images, les sujets. J'aime les œuvres mystérieuses, aux grammaires simples, directes. Pièces qui frappent sans précaution, sans détour, sans médiation ; pas d'effets, pas de trucs. » écrit l'artiste Hervé Bréhier (né en 1968 à Lyon). Il présente des œuvres récentes à la BF15, qui touchent à tous les médiums : sculpture, vidéo, dessin, performance, installation. Et qui, toujours, sont reliées à l'environnement d'exposition, et à une réalité matérielle brute.
La BF15
11 quai de la Pêcherie, Lyon 1er
Jusqu'au 25 mars, mer au sam de 14h à 19h

ART CONTEMPORAIN
Valentin Defaux
L'attrape-couleurs
Tour panoramique de la Duchère, 18 avenue du Plateau, Lyon 9e
Jusqu'au 1er avril, mer au sam de 14h à 18h ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN
Sur le fil
À ce jour, l'URDLA, atelier d'estampes né en 1978 et lieu d'exposition, a reçu déjà quelque 500 artistes en résidence qui y ont réalisé plus de 2000 œuvres ! L'exposition collective *Sur le fil* réunit une quarantaine d'œuvres produites récemment par une trentaine d'artistes, de générations et d'univers très différents. On y retrouve, par exemple, Christian Lhopital avec quelques eaux fortes aux personnages tour à tour drolatiques ou fantomatiques, une artiste présentée récemment à la Biennale d'Art Contemporain Phœbe Boswell, une photographe qui a beaucoup travaillé autour de Georges Bataille, Anne-Lise Broyer, ou la malicieuse et jeune artiste Lucy Watts...
URDLA
207 rue Francis de Pressensé, Villeurbanne
Jusqu'au 2 avril, mar au ven de 10h à 18h, sam et dim de 14h à 18h ; entrée libre

ART GRAPHIQUE
La Scuola Mosaicisti del Friuli
Archives municipales de Lyon
1 place des Archives, Lyon 2e
Jusqu'au 8 avril, lun de 13h à 17h, mar au ven de 9h à 12h et de 13h à 17h ; entrée libre

HISTOIRE
Toutankhamon, à la découverte du pharaon oublié
La Sucrière
Les Docks, 49-50 quai Rambaud, Lyon 2e
Jusqu'au 24 avril, mar au ven de 9h à 17h, sam au dim de 10h à 18h ; de 6€ à 17€
+ article sur petit-bulletin.fr

PEINTURE
Jean Couty
Musée Jean Couty
1 Place Henri Barbusse, Lyon 9e
Jusqu'au 14 mai 23, mer au dim de 11h à 18h ; 0€/4€/6€

SCIENCES ET HISTOIRE
Spectaculaire ! Le divertissement chez les Romains
Faire du marketing avec les stars les plus populaires, mécéner des événements sportifs ou culturels... les Romains y avaient déjà pensé et l'ont fait, dans toute la Gaule mais aussi beaucoup Lyon, une des rares cités de la Gaule avec Rome à posséder un théâtre, un amphithéâtre, un cirque et un odéon. Dans un parcours très accessible et passionnant, le musée Lugdunum fait le tour de ces questions
Lugdunum
17 rue Cléberg, Lyon 5e
Jusqu'au 11 juin, mar au ven de 11h à 18h, sam et dim de 10h à 18h ; 4,50€/7€
+ article sur petit-bulletin.fr

HISTOIRE
Madeleine Riffaud, Résistante
CHRD
14 avenue Berthelot, Lyon 7e
Jusqu'au 11 juin, du mer au dim, de 10h à 18h ; 4€/6€
+ article p.21

SCIENCES ET HISTOIRE
Qu'est-ce que tu fabriques ?
Voici la troisième et la plus vaste des quatre parties du parcours renouvelé du MHL, musée d'histoire de Lyon. Elle est dédiée à Lyon « industrielle et ouvrière » et parcours les industries - ceux qui les possèdent et ceux et celles qui les font tourner - depuis la Renaissance à aujourd'hui. La soierie est particulièrement bien documentée. Et jamais les révoltes des ouvriers ne sont oubliés.
Musées Gadagne
1 place du Petit Collège, Lyon 5e
Jusqu'au 30 juin, du mer au dim de 10h30 à 18h ; 6€/8€
+ article sur petit-bulletin.fr

23 MARS —→ 23 AVRIL 2023

LYON BIÈRE UNIP LUG GED

ATELIERS DE DÉGUSTATION TAP TAKE OVER RENCONTRES SOIRÉES

UNE SÉRIE D'ÉVÉNEMENTS DANS LE CADRE DU lyon bière festival #6



LOUIS-SAN : CANNIBALISME, ATTENTATS ET MEURTRES AU JAPON

Faits divers / Louis-San, vidéaste et influenceur, vient dédicacer son premier livre *Jiken : Horreur et faits divers au Japon*, à la FNAC Bellecour le samedi 18 février. Son ouvrage recueille dix histoires aussi vraies que sanglantes de faits divers s'étant déroulés au Japon. PAR ZOÉ BLATEYRON

Louis Zenjas, alias Louis-San, Franco-Japonais, est connu pour ses vidéos YouTube décryptant le Japon et ses coutumes. Entre deux anecdotes personnelles, il raconte des histoires horribles faites de légendes urbaines, de faits divers ou de biographies de tueurs en série. Ce n'est pas si étonnant que son premier livre soit un recueil de faits divers... Cet ouvrage, *Jiken : Horreur et faits divers au Japon*, est d'ailleurs adapté de son podcast éponyme sur Audible, qu'il a co-créé en 2022 avec la plateforme.



Vu le contexte, c'est plutôt Louis-Sang

tuent le côté criminel, sanglant et dérangeant du récit.

Le travail de recherche est manifeste, Louis-San donne beaucoup de détails sans entacher la fluidité de la lecture. Les histoires sont courtes, mais on en retient plus facilement les enjeux et les faits. L'auteur ne reste pas seulement descriptif et factuel, il interprète les émotions, les sensations des personnes, comme s'il les avait vécues. On est immergé dans les actes et la psychologie de chaque affaire.

UN JAPON IMPARFAIT

Même si ces affaires ont bouleversé le Japon à leur époque, elles sont peu ou pas connues par le public français. De plus,

il ne raconte pas seulement les crimes du cannibale Issei Sagawa, de l'attentat de la secte Aum ou du massacre d'Akihabara, il décrypte les fléaux présents dans la société japonaise qui ont conduit à ces drames. Notamment la pression sur le travail et le schéma de vie (qui conduisent parfois à l'isolement et à la dépression) ; la protection dont bénéficie le secteur religieux (dans lequel prolifèrent les sectes qui détruisent et aliènent des milliers de personnes) ; les délais de prescription, le droit à l'avortement, etc. Louis-San dévoile ainsi l'envers de la société japonaise.

Louis-San, *Jiken : Horreur et faits divers au Japon* (Michel Lafon)

À la FNAC Bellecour le samedi 18 février à 14h

IMMERSIF ET PRENANT

La structure des dix histoires contées dans ce livre est similaire : le récit commence avec une description du crime commis, continue par l'explication des raisons et des précédents historiques, et fini par deux jugements — celui du procès ; et celui, moral, par Louis-San, ainsi que ses répercussions dans la société japonaise. L'ouvrage se veut très immersif grâce au ton romancé et aux illustrations horribles qui viennent aérer le texte. Des illustrations réalisées par l'artiste Nogi San, dont l'univers artistique colle parfaitement avec la thématique. Les teintes noires, blanches et rouges accen-

/ ESSAI

RÉUSSIR SA VIE (LITTÉRAIRE)

Irréfutable essai de successologie, c'est un peu Le Prince de Machiavel à l'usage des jeunes littérateurs, à l'heure des réseaux sociaux et des écrivains vedettes. Le tout rédigé avec une plume bien trempée par une Prix Goncourt (2014), Lydie Salvayre. Fut une époque où le succès n'était pas une fin en soi mais une conséquence. D'un talent par exemple, ou de montagnes de travail, souvent les deux



avec en plus une pincée de chance. Les temps ont bien changé nous dit Lydie Salvayre, qui dresse le portrait au Destop de la *bookstagrammeuse* ou de l'homme influent autant que des diverses catégories d'écrivains (l'écrivain confirmé, le poète débutant, le pamphlétaire engagé, le transfuge...), et de critiques (le tueur en série, le critique-écrivain...) participant de cette course à l'échalote. Avec ce qu'il faut de sarcasmes et de dérision, citant tant Jonathan Swift, à qui elle emprunte un bout de titre de son *Irréfutable essai sur les facultés de l'âme*, que Maître Gims, l'autrice dresse moins un véritable guide de la réussite (on s'en doute mais on peut toujours essayer de l'appliquer pour voir) qu'elle ne se livre avec jubilation à un exercice de style un peu inégal, parfois, il faut bien le dire. Pastichant à la fois les livres de développement personnel et les écrivains moralistes et pêchant peut-être par gourmandise dans la multiplication des registres de langue. Et dénonce, de biais, les « succès mal acquis » du milieu littéraire. SD

Lydie Salvayre. Irréfutable essai de successologie (Seuil)

À la librairie Passages le mardi 21 février

Opéra de Lyon

Festival Franchir les portes

Journée découverte

Au programme

10h & 14h30 : Répétitions ouvertes Les Noces de Figaro
11h : Table-ronde Esthétique et ethnographie des portes
13h15 : Projection Thelma et Louise de Ridley Scott (Au cinéma Lumière Terreaux)
16h : Rencontre Représenter les femmes dans les arts
18h : Conférence-piano Découvrez la musique de l'au-delà avec Rosemary Brown
19h : Concert Femmes adorées, femmes bafouées

Détail du programme sur → opera-lyon.com

Samedi 4 mars 2023
 → gratuit, sur réservation dès le 14 février

Opéra de Lyon est membre du réseau des Opéras de France. Le 100% des fonds de l'Opéra de Lyon et de la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

Partenaires : TRANSFUGE, M. B. Association de la Culture, Opéra de Lyon, La Région Auvergne-Rhône-Alpes.

opera-lyon.com
 84 69 85 54 5
 #operadelyon

**TOUS UNIS
TOUS SOLIDAIRES**

**NOUS POUVONS
TOUS**



Découvrez le bénévolat !

tousunistoussolidaires.fr



MÉTROPOLE

GRAND LYON

